

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

APR 10 1941

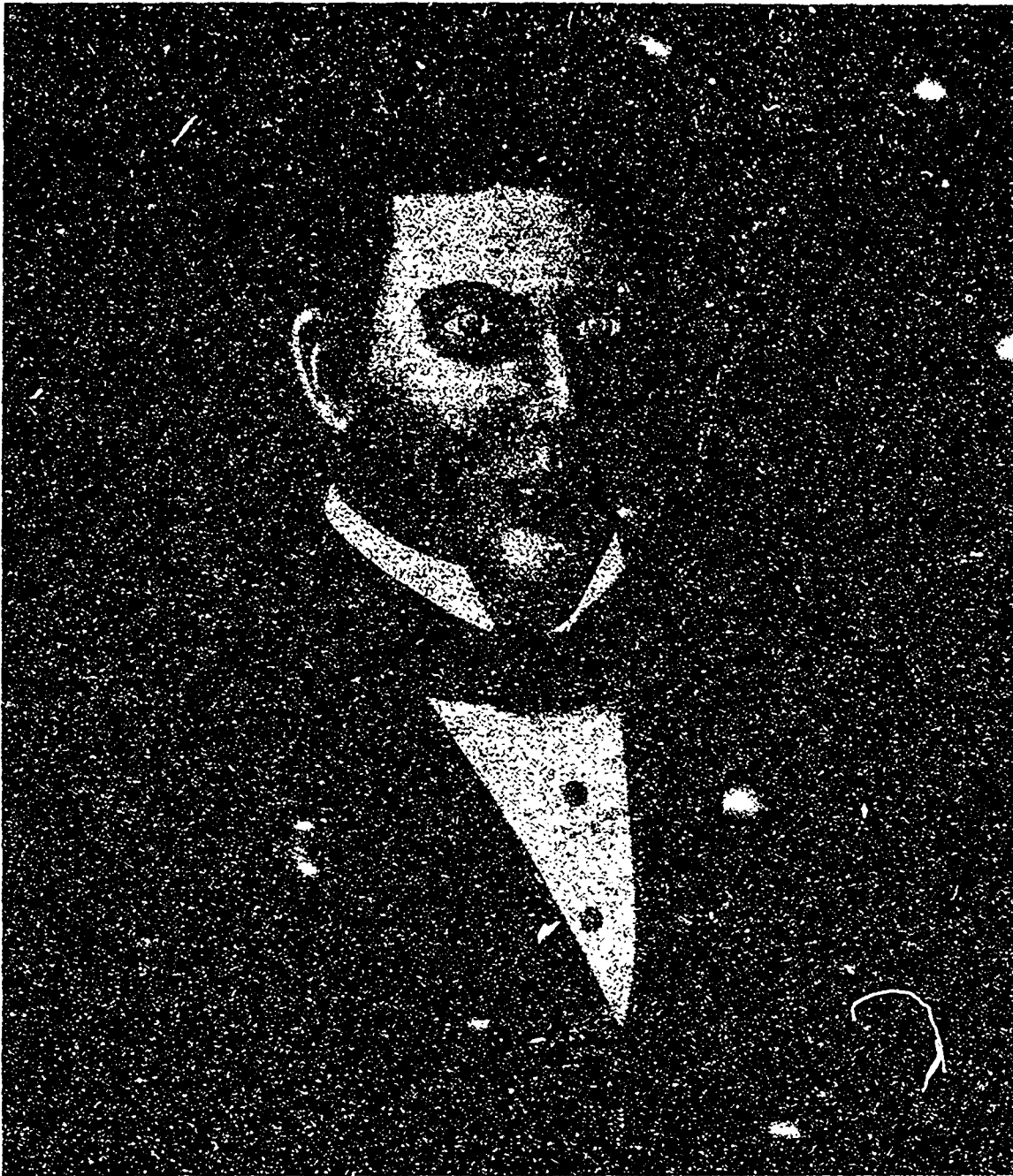
folio  
GVI  
Sex

# LES SPORT ILLUSTRÉ

VOL. I, No. 2

Montreal, Samedi, 17 Juin, 1899

Prix 5 cts.



JOS. MONTFERRAND, le plus fort athlète que le Canada ait jamais produit.  
D'après une Chromo-Lithographie éditée par la maison Leprohon Frère, rue St. Gabriel.

## LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Éditeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

## ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

## PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 17 JUIN, 1899

## EVOCATION.

Semaine bien remplie que celle qui vient de s'écouler : Courses de Bel-Air ; inauguration du vélodrome de Terrebonne ; parties de crosse et de base-ball des plus mouvementées, et rencontre à New-York des deux fameux boxeurs Fitzsimmons et Jeffries.

Cette rencontre a été le gros événement de la semaine et fait le sujet d'un compte-rendu spécial dans une autre page du journal. Si je n'y consacre ici qu'une simple mention, c'est pour pouvoir évoquer plus à mon aise la mémoire de celui auquel il n'a manqué en son temps qu'une presse plus sympathique au sport pour voir son nom placé dans l'histoire bien au-dessus des Fitzsimmons, des Jeffries et tutti quanti ; la mémoire de l'homme qui a été le Samson du peuple canadien, en un mot la mémoire de Jos Montferrand.

Qu'il résonne bien ce nom, et u sens phonétique de sa désinence, faite de métal forgé à grands coups de marteau ! Et combien plus encore pour qui sait le rôle historique qu'a joué cet homme fort au Canada.

Car Jos Montferrand n'a pas été seulement un pugiliste hors ligne, un boxeur sans pareil, — ces titres n'impliquent que de la force physique sans acception de grandeur morale — mais il a été, comme je viens de le dire, le Samson du peuple canadien, l'homme dont les hauts faits sportifs ont valu à ses frères, à sa race, le respect de leurs droits trop souvent méconnus jusque-là.

Faut-il rééditer cette page de l'histoire du Canada qui nous rappelle les vexations et les persécutions auxquelles nos compatriotes étaient en butte, à l'époque qui se dénoua par l'insurrection de 1837-38. Des centres administratifs où elle avait ses quartiers généraux l'oligarchie anglaise faisait sentir son action jusques aux confins les plus reculés du pays. Sur les bords de l'Ottawa, à Bytown, notamment, elle était à ce point prépondérante que les Canadiens-français, bien qu'appréciés pour leur endurance et leur habileté étaient tenus comme dans un asservissement national. Ce fut Jos. Montferrand qui mit fin à cet état de choses en se dressant un jour comme l'émancipateur de sa race sur ce pont primitif jeté sur l'Ottawa, entre Hull et Bytown, pont sur lequel

nos compatriotes ne pouvaient obtenir droit de passage qu'en livrant bataille.

Je transcris littéralement de la biographie de Montferrand écrite par Benjamin Sulte en 1884 :

"On raconte qu'un jour, en 1829, plus de cent cinquante "shiners" s'étaient mis en embuscade, de côté de Hull, à l'extrémité du pont, qui est suspendu sur la décharge de la catacacte. Montferrand, qui avait conçu des soupçons, demanda à une femme dont l'échoppe se trouvait, comme a présent à la tête du pont, côté de Bytown, s'il y avait du monde dans le voisinage, et sur sa réponse négative, il partit seul pour traverser. A peine rendu au milieu du trajet, l'ennemi se précipita au devant de lui. Il voulut reculer, mais la femme avait refermé la porte du pont. Les "shiners" brandissaient des gourdins et proféraient des menaces en s'excitant les uns les autres, Montferrand fit quelques enjambées rapides pour se rapprocher des agresseurs ; ceux-ci s'arrêtèrent un instant, mais l'un d'eux plus exposé, tomba aux mains du Canadien, qui le saisit par les pieds et s'en fit une massue avec laquelle il coucha par terre le premier rang ; puis ramassant ces malheureux comme des poupées, il les lança, à droite et à gauche, dans les bouillons blancs de la rivière. Au moment de l'attaque, Montferrand avait invoqué la Sainte Vierge et fait le signe de la croix. L'un des "shiners" culbutés se releva sur un genou et au moment où la formidable poigne du géant allait lui faire subir le sort des autres, il décrivit sur sa personne, ce un air suppliant, le signe de la croix. "Passe derrière," lui dit Montferrand, qui, sans tarder, bondit de nouveau en avant et recommença à abattre des hommes. La bande plia et se mit à courir, mais en même temps, Montferrand se sentit atteint derrière la tête par un coup de pierre ou de bâton. Il se retourna et rabattant son poing sur la poitrine du traître (l'homme au signe de croix) il l'étendit raide à ses pieds, puis, le saisissant par le milieu du corps, le lança dans le gouffre. La scène était horrible. Le sang coulait du parapet dans la rivière. Une foule de gens, rassemblés sur le rivage de Hull, regardaient détalier les "shiners" qui s'enfuyaient par la route d'Aylmer. Montferrand venait de passer le pont comme il passait partout : en vainqueur."

Si l'histoire de Montferrand n'était pas écrite, ajoute Sulte, comme conclusion, la légende de cet homme extraordinaire ne subsisterait pas moins dans l'imagination du peuple. Il a vécu à une époque où la pugilat était en honneur, et de plus il prit une part active à ces petites guerres de races si fréquentes parmi nous avant 1840. Sa renommée dépassa de son vivant toutes celles de ses rivaux. Les plus solides gaillards illustrés dans vingt combats s'éclipaient devant lui. De Gaspé aux Montagnes-Roches et à la Californie, le nom de Montferrand résume trente années de luttes et de passes d'armes qui rappellent les exploits des chevaliers de la Table Ronde. C'est désormais une mé-

moire indestructible que la sienne.

"N'est-il pas vrai que, peu après 1845, la vallée de l'Ottawa fut en quelque sorte conquise par les Irlandais et les Ecossais, nouvellement arrivés d'Europe et que les Canadiens n'étaient pas en nombre suffisant pour résister à ce flot envahissant qui augmentait d'année en année ? Pourtant, nous avons tenu bon dans ces territoires, nous nous y sommes implantés. Comment ? Par la vaillance ! Et qui a été plus redoutable que Montferrand ? Personne. Quel est celui de nos compatriotes qui a soutenu nos droits dans ces lieux avec plus de persistance et de succès ? Aucun. Il a symbolisé la force dans un règne de force. La terreur n'avait ni prise ni influence sur lui.

"Avant que de mettre la charrue dans les terres qui bordent cette belle rivière, les Canadiens ont dû les conquérir au bout du bras. Montferrand a personnifié ces combattants d'une époque déjà presque oubliée mais très historique, très honorable pour nous."

Je ne saurais rien ajouter à la valeur d'un pareil témoignage rendu à la mémoire de Jos. Montferrand ; c'est tout au plus si je puis l'encadrer dignement en lui affectant ce premier Montréal du "Sport Illustré" après avoir consacré le frontispice même du journal à la reproduction du seul portrait de Jos. Montferrand qui soit jamais venu jusqu'à nous.

JULIÉS GRIFFARD.

—  
Que serait le droit sans la force ?

—o—

Il n'y a pas de vertu sans force, a dit un grand écrivain.

—u—

On parle déjà à Montréal d'un grand congrès du sport qui aurait lieu à la clôture de la saison. Les clubs de tout nom comme de tout jeu sort invités à nous communiquer leurs vues à ce sujet.

—o—

La relation des événements sportives est trop bien faite par les journaux quotidiens pour que le "Sport Illustré" revienne après eux sur ces mêmes événements. Son rôle consiste plutôt à répandre le goût du sport qu'à en relater les manifestations journalières.

—o—

Que notre jeunesse n'oublie pas que la carrière militaire telle qu'on la connaît au Canada où la conscription est inconnue, est le plus beau sport qui soit puisque tout en formant et développant ses adeptes il tend directement à fortifier la nation contre ses ennemis éventuels. Le 65ème est là pour faire d'eux des soldats d'élite.

—o—

Notre journal a été adressé à un grand nombre de personnes dont la culture d'esprit autant que le goût sportif les désignait naturellement à notre attention. Nous prendrons la liberté de considérer comme abonnées, celles qui ne nous auront pas renvoyé par la poste l'un ou l'autre des deux premiers numéros qui leur ont été adressés.

## LA BOXE.

Coney Island, N. Y., 10. — James J. Jeffries, le jeune géant, venu de l'Ouest pour s'attaquer au champion des pugilistes, a vaincu Robert Fitzsimmons, dans l'arène du Club Athlétique de Coney Island, hier soir. La lutte, terrible, a duré onze reprises. Jeffries est entré dans l'arène un étranger et il en est sorti le vainqueur du champion des deux classes,

"middle weight" et "heavy weight".

Pendant la lutte, Jeffries n'a pas un seul instant couru un danger, et après avoir observé son adversaire durant les premières rondes, il a pris aussitôt l'offensive et ne s'est plus laissé dominer. La victoire lui était assurée dès la neuvième ronde, et le combat aurait pris fin à la dixième, si le temps n'avait manqué.

On avait reconnu que Jeffries aurait un immense avantage par son

poids, sa taille et son âge, mais les milliers de gens qui ont pris parti pour son adversaire et l'ont soutenu, savaient que Jeffries était lent dans ses mouvements et que sous ce rapport il serait absolument à la merci du boxeur accompli qu'il avait pour adversaire.

Il a montré, au contraire, qu'il était aussi vif que l'homme qu'il rencontrait et à qui il infligeait une défaite complète dans un combat loyal. Jeffries est un véritable géant, et ses mouvements ont une vivacité extraordinaire si l'on tient compte de son immense stature.

Voici maintenant la bataille décrite ronde par ronde.

## PREMIERE RONDE

Les deux pugilistes se présentent au centre de l'arène. Fitzsimmons s'éloigne un peu et Jeffries se tient près du milieu. Jeffries cherche évidemment à se servir de sa droite. Fitzsimmons dirige sa gauche sur la tête, mais Jeffries l'esquive habilement. Jeffries essaie de sa gauche, mais en vain ; il se reprend et cherche à frapper Fitz à l'estomac, mais sans résultat ; il n'est pas plus heureux avec un moulinet de gauche sur la joue de Fitz. Jeffries dirige sa droite sur le corps et sa gauche sur la tête de Fitz, mais ce dernier pare les coups. Fitz atteint Jeffries de sa gauche au cou ; il essaie un moulinet de droite sur le cou, mais le coup n'a pas d'effet.

Les lutteurs se prennent à bras le corps, mais se séparent. Jeffries tente



L'ARÈNE DE CONEY ISLAND pendant la bataille.

un coup de droite sur la joue, mais il manque le but ; Fitz pare un autre coup de gauche et envoie sa gauche sur l'oreille de Jeffries lorsque sonne de la fin de la première ronde.

## DEUXIEME RONDE

Fitzsimmons, au milieu de l'arène, a fait reculer Jeffries puis l'a touché au corps avec la main gauche. Jeffries répliqua de sa main gauche fortement à la figure. Jeffries tenta un coup de la gauche au corps, mais ce

coup fut complètement paré. Jeffries prit alors une attitude inclinée, harcelant le corps de son adversaire avec sa gauche, mais il fut encore arrêté dans ce mouvement qui fut suivi d'une prise de corps.

Jeffries donna deux coups de la gauche au corps et trois coups de la gauche à la figure de Fitzsimmons sans recevoir rien en retour. Fitzsimmons essaya de frapper de la droite à la tête, mais manqua le coup et il y eut nouvelle prise de corps, et le referee les sépara. Jeffries essaya un coup à la tête, mais Fitzsimmons l'évita. Jeffries essaya d'un moulinet de la gauche à la tête, et autre au corps, mais Fitzsimmons évita pareillement les deux coups en s'éloignant. Jeffries étendit alors Fitz de tout son long sur le dos d'un coup droit sur la bouche. Le champion se releva en deux secondes et la cloche sonna.

### TROISIEME RONDE

Fitzsimmons, en commençant cette ronde, paraissait très déterminé. Jeffries prit l'offensive. Il y eut deux prises de corps sans résultat. Fitzsimmons essaya un coup de la droite au corps, manqua le but, et on vit alors qu'il saignait du nez. Le premier sang en faveur de Jeffries. Après une autre prise de corps, Fitzsimmons donna un grand coup de la gauche à la figure de Jeffries et répéta le coup deux fois. Venant au centre de l'arène, Fitzsimmons donna encore un coup de la gauche à la mâchoire et un autre à l'oreille de Jeffries. Jeffries recula en donnant un coup de la gauche au côté de la tête et il y eut prise de corps. Après quelques feintes, Jeffries envoya les deux mains sur le corps de Fitzsimmons qu'il repoussa d'un coup de la main gauche dans la poitrine.

Fitzsimmons essaya de donner un moulinet de la gauche à la tête et il y eut prise de corps. Fitzsimmons donne un coup de la gauche à la tête et en reçoit un de Jeffries à la figure au moment où la ronde prend fin.

### QUATRIEME RONDE

Fitzsimmons se présente déterminé, tente un coup droit, manque de tomber, prise de corps. Jeffries essaie un coup gauche sur le cou que Fitz bloque de son corps et lui porte un coup gauche dans l'estomac. Jeffries porte deux terribles coups gauche sur le côté de la tête de Fitzsimmons. Fitzsimmons riposte par un coup gauche à la tête. Après quelques feintes, Fitz porte un coup droit sur l'œil et est sérieusement atteint sur le corps par un coup droit de Jeffries. Un dur coup sur la tête par Fitz a pour réponse un coup de gauche de Jeffries sur le cou. Jeffries donne un vigoureux coup de gauche sur la poitrine de Fitz qui recule mais revient rapidement et lui donne un coup de gauche sur la mâchoire.

### CINQUIEME RONDE

Fitz donne un coup de la gauche sur la figure de Jeffries et lui fend l'œil qui saigne abondamment. Jeffries riposte par un coup de gauche

sur l'oreille. Fitz tente un coup droit sur l'œil endommagé, mais sans résultat, puis un coup de gauche que Jeffries évite. Fitz donne un léger coup de gauche sur la bouche de Jeffries et le fait reculer vers les cordes. Jeffries essaye un coup de gauche sur le corps et laisse une ouverture dont Fitz ne profite pas. Jeffries donne un coup de gauche sur la mâchoire et un autre sur la bouche sans retour. Fitz se précipite et manque de tomber à travers les câbles. Il se relève et porte un coup gauche sur le corps de Jeffries qui lui en donne deux sur la poitrine. La cloche sonne.

### SIXIEME RONDE

Fitzsimmons se précipite dans l'arène et Jeffries recule. Fitz donne un léger coup de gauche à la tête. Tous deux essayent des coups de gauche à la tête, mais ces coups ne portent pas. Fitz frappe de sa gauche la figure de Jeffries par deux fois. Après une prise Fitz envoie sa gauche sur la figure et sa droite sur l'œil blessé. Une autre prise a lieu et le referee les sépare. Fitz donne deux coups de gauche sur la tête et un coup de gauche sur la poitrine. Après une prise Fitz donne un coup de droite qui est le dernier de la ronde.

### SEPTIEME RONDE

Jeffries a été un peu lent à reprendre la lutte. Fitz essaya de lui donner un coup de la droite sur la tête, mais ne l'atteint que légèrement au côté. Jeffries lui donne un coup de gauche au côté, puis il essaie un coup droit de la gauche à la figure, mais ce coup est paré et il en reçoit un de Fitz au côté. Fitz ajoute à cela un coup de gauche sur le cou. Jeffries essaye de le pousser sur la corde, mais il s'échappe. Puis une prise rapide a lieu, au cours de laquelle de légers coups sont échangés. Fitz porte un coup de gauche sur le côté de la tête de Jef qui lui administre un vigoureux coup sur le corps mais reçoit à son tour un coup sur le cœur.

### HUITIEME RONDE

Jeffries est lent à se remettre au combat et le referee doit l'avertir. Les deux hommes se battent activement sans se faire beaucoup de mal. Fitz lui envoie sa gauche sur les côtés et Jef lui donne deux coups de gauche sur la figure. Fitz donne un coup de droite sur l'œil de Jeffries qui répond par un coup violent sur le corps. Fitz essaye un coup de gauche sur le corps de Jef, mais il en reçoit un sur la tête. Ce coup est suivi d'un autre de la gauche sur sa figure, et Fitz s'en va en chancelant vers la corde.

### NEUVIEME RONDE

Les deux combattants se remettent activement au combat, Fitz est l'agresseur, mais Jef le calme d'un coup de droite sur la figure. Fitz manque son coup de gauche et reçoit un coup vigoureux sur le corps. Il y a alors une prise de corps, puis Jeffries frappe

deux coups de sa gauche. Fitz sur le nez. Bob se mit à saigner de nouveau. Jef atteint de nouveau Fitz à la tête, de la gauche, puis lui administre un autre coup de gauche sur le nez. Fitz ne répond pas. Jeffries lance un terrible coup de droite sur le cœur de Fitz. La cloche sonne. Jeffries est le vainqueur de cette ronde.

### DIXIEME RONDE

Jeffries s'est avancé confiant et Fitz avait l'air déterminé. Le Californien fut le premier à frapper un coup droit de la gauche sur le corps en remontant jusqu'à la tête, Fitz se cramponnant à son adversaire. Après quelques feintes, Fitz chercha à frapper de la gauche en moulinet, mais manqua son coup, mais une seconde plus tard il se reprenait et lançait un coup de la gauche sur le nez du Californien. Un coup droit du poing gauche de Jeffries fit branler la tête de Fitzsimmons et un autre coup sur la mâchoire étendit Fitz sur le dos. Fitz était étourdi quand il se releva au bout de cinq secondes et deux coups successifs de droite et de gauche sur la mâchoire le renversèrent de nouveau. Il se releva de nouveau après cinq secondes et Jeffries l'accula dans le coin, cherchant à lui donner son coup de grâce. Mais la précipitation de Jeffries l'empêcha d'arriver à ce résultat.

### ONZIEME RONDE

Fitzsimmons s'avança lentement, mais prit l'offensive. Jeffries l'évitait et cherchait l'occasion de lui porter un coup définitif. Il y eut trois prises de corps. Jeffries frappa deux fois de la droite au cœur de Fitz qui firent reculer celui-ci, puis donna un coup de la gauche au cou suivi d'un second à la poitrine. Fitzsimmons s'approcha et tenta de frapper de la droite la mâchoire de Jef mais sans résultat. Cependant il réussit à éviter le coup que le Californien lui destinait. Jeffries prit alors l'offensive et frappa de la gauche la tête de son adversaire. Un nouveau coup de Jeffries sur la mâchoire de Fitz étourdit ce dernier qui demeura sans défense au milieu de l'arène.

Jeffries regarda une seconde et vit qu'il l'avait à sa merci. Il lui porta du poing gauche un formidable coup à la mâchoire. Fitz tomba. Il était vaincu et le Californien était proclamé le champion.

La onzième ronde a pris une minute et trente-deux secondes et trois cinquièmes.

Aussitôt que Fitz fut transporté à ses quartiers, les spectateurs s'avancèrent et franchirent les cordes, et la police eut beaucoup de difficultés à éloigner la foule de l'arène réservée aux pugilistes. L'enthousiasme des partisans du Californien était délirant.

### Pensees d'actualité.

Jusqu'à ce que l'âge d'or revienne sur la terre — si tant est qu'il ait jamais existé — la force continuera d'être la suprême sanction du droit.

## UN RIVAL DE CYR.

## NINO, OU L'HOMME PHÉNOMÈNE

Au moment où notre Cyr se mettait en route avec son cirque, au commencement de la saison pour une tournée qui va le tenir éloigné d'ici tout l'été, il se révélait à Paris, dans la personne d'un Italien nommé Nino un rival autrement redoutable pour lui que ne le furent jamais Auvray, Ro-



Les biceps de Nino.

naldo ou même Sandow.

L'Italien en question est réellement un homme phénomène ; et, pourtant, il est modeste, d'une modestie même qu'on n'est guère habitué de rencontrer chez les artistes.

Disons tout de suite que Nino est capable de porter plus de 1680 livres et qu'il compte encore faire mieux. Il pourrait sans crainte s'intituler l'Homme le plus fort d'Europe, n'avons-nous pas vu sur des affiches des cabotins prétentieux se glorifier du



Nino jonglant avec un poids de 84 livres.

titre de premier comique de Paris ?

Lui, au contraire, vous dira qu'il y a certainement, de par le monde, des hommes plus forts que lui, et que ses exercices ne sont que de l'adresse, de la force et de la volonté combinées. Nino est un jeune Italien de 24 ans, qui n'a point l'apparence d'un athlète extraordinaire ; bien bâti, bien musclé, il est de taille moyenne et pèse à

peine 168 livres ; né à Milan, il commença à faire des poids et des exercices de force à la Société de gymnastique "Forza e Coraggio" dont il faisait partie comme membre actif ; ayant reçu une bonne éducation et une instruction complète, à la suite de circonstances malheureuses, il dut travailler pour vivre, et songea alors à utiliser sa force d'athlète ; mais toujours et partout son intelligence et sa compréhension de ce qui étonne et plaît au public le guidèrent : il chercha et — sa force aidant — il trouva. Je ne parlerai pas des exercices qu'on a l'habitude de voir même sur les places publiques : jonglage avec des poids de 50 et 60 livres, arrachage de grosses haltères ; tout cela est un jeu pour lui.

Mais voici d'autres exercices plus curieux et qui dénotent chez Nino une force peu commune : se servant de

Nino a depuis quitté Paris appelé par des engagements antérieurs à Lyon, à Bruxelles, Anvers, etc., mais il va y retourner et promet encore plus fort ; sur ses épaules il portera trois chevaux ! non point des poneys ni non plus de grands Clydesdales, mais trois chevaux de bonne taille pris au hasard dans les écuries du cirque de M. Franconi.

Ce jeune Italien, dira-t-on, renouvelle les exploits de Milon de Crotonne, mais doit-on croire aux exploits plus ou moins authentiques de ce Grec fameux qui assomma un bœuf d'un coup de poing et le mangeait après ? Ou de Polydamas de Tarente qui arrêta un taureau furieux le saisissant par les cornes et le jetant à terre ?

...Comme athlète de la force de Nino, il n'y a à part Cyr et Barré peut-être que l'anglais Th. Thophan qui aurait pu être son rival ; celui-là qui



Nino portant six hommes dans les b. as.

grandes haltères ou plutôt de deux immenses demi-hémisphères creuses d'un poids de 189 livres, il place dans chacune des calottes sphériques trois hommes de poids moyen, soit environ 840 livres pour les six hommes ; puis, sans paraître faire un trop grand effort, Nino soulève cette masse à la hauteur de sa poitrine. Puis, saisissant avec les dents un poids de 84 livres suspendu par une chaîne, il porte dans chacune de ses mains deux hommes.

C'est déjà joli, ce n'est rien encore : Nino prenant simplement point d'appui sur ses mains et ses pieds et "faisant le pont" se fait placer sur une planche reposant sur ses épaules et sur ses genoux une immense roue — réduction de la grande roue de Paris — dans les nacelles de laquelle six hommes prennent place ; et la roue mue par une manivelle tourne pendant cinq bonnes minutes. Le poids que porte ainsi Nino est de près de 1700 livres ! Et encore Nino avouait ingénument que si ce n'était à cause de l'équilibre il pourrait facilement porter une plus grande roue et dix hommes au moins !

se montrait en Angleterre vers 1750, emportait avec ses dents une table de 6 pieds de long, portant un demi-quintal suspendu à son extrémité ; et un jour, à Derby, il souleva, n'opérant qu'avec les muscles du cou, et des épaules, trois tonneaux pesant ensemble 1836 livres. C'est le même Thophan qui, très farceur, voyant un jour une sentinelle endormie dans sa guérite, emporta la guérite avec l'homme et s'en alla tranquillement déposer à une certaine distance son fardeau sur le mur d'un cimetière.

Voilà certainement de petits amusements qui ne sont pas à la portée de tous les muscles ; c'est pourquoi nous avons tenu à présenter Nino aux curieux de ces exercices athlétiques.

Certains incroyables diront quand on leur parle d'exercices de force extraordinaires : il y a un truc ! A coup sûr nous avons vu dans des cirques ou sur des places publiques des athlètes jongler avec des poids truqués ; mais rien de pareil chez Nino, les poids qu'il soulève ou supporte sur ses bras ou sur ses épaules peuvent être vérifiés ; du reste M. Franconi,



de Paris, est un directeur de cirque trop soucieux de la régularité de ses spectacles pour autoriser une supercherie quelconque. Nino possède une force herculéenne, voilà tout ; il est de plus intelligent et travailleur et entraîne journellement ses muscles.



Nino portant la roue de Paris. Nul doute que ces quelques renseignements extraits d'une revue scientifique française n'intéressent notre champion canadien d'abord et puis tous les admirateurs de sa force herculéenne en notre pays.



Nino portant deux hommes sur ses mains.

**Club de Polo.**

Le club de natation de Montréal est en train de former un club de polo. Tous ceux qui désireraient en faire partie sont priés de s'adresser à M. Hector Demers, 799 rue Notre-Dame.

**Le Nouveau Larousse Illustré.**

Un correspondant nous demande ce que peut représenter de valeur l'illustration d'un livre quelconque et plus particulièrement celle du nouveau dictionnaire Larousse dont nous avons parlé dans notre premier numéro, dictionnaire qui est mis en vente au Canada par la maison Beauchemin et Fils, 101 rue St-Paul.

L'illustration s'est fait aujourd'hui une place d'honneur dans l'industrie du livre. Grâce au perfectionnement des procédés, la gravure a acquis une précision et une netteté qui lui assignent un large rôle partout où se fait sentir le besoin de documents exacts. Elle est donc toute désignée pour une encyclopédie. Il semble même étrange que les dictionnaires parus jusqu'à ce jour l'aient si peu mise à contribution et que ceux même qui ont songé à en tirer parti l'aient fait avec autant de parcimonie et d'une manière aussi peu heureuse.

Dans le "Nouveau Larousse illustré", l'image est partout l'auxiliaire de l'idée ; elle parle aux yeux et épargne au lecteur la fatigue de descriptions trop touffues et d'explications trop longues. Toutes les gravures ont leur utilité et leur raison d'être. Dessinées spécialement par des artistes de premier ordre, d'après nature ou d'après les documents les plus dignes de foi, elles égalent en variété le texte qu'elles illustrent : "reproductions de monuments et d'œuvres d'art, portraits d'hommes célèbres de tous les temps et de tous les pays (innovation qui ne peut manquer d'être fort appréciée), sites géographiques, types et costumes, animaux et plantes, minéraux et fossiles, monnaies et médailles, schémas et reproductions de machines, d'appareils, figures de géométrie, de trigonométrie, etc."

De plus, des "tableaux synthétiques", en noir et en couleurs, que contient ce dictionnaire, facilitent dans l'esprit la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

**Triomphe du National à Québec.**

La leçon que les Torontois ont donné aux champions le jour de la fête de la Reine, leur a été salutaire. Ils ont repris, samedi, leur allure de l'an dernier, et nous serions bien surpris si, d'ici à la fin de la saison, ils essuient une autre défaite.

Leur victoire sur les Québecquois a été plus facile que le score semble l'indiquer, mais en disant cela nous sommes loin de vouloir insinuer que les Québec ne sont pas mûrs pour la vieille ligue, car leur jeu a été à la hauteur de celui de la plupart des clubs de la ligue et a tenu en suspens les 3,000 spectateurs présents à la joute. Il faut même que la défense se soit fort bien acquittée de sa tâche pour que les parties se soient pro-

longées plus de vingt ou même de trente minutes, car ce fut cette partie de l'équipe qui eut le plus d'ouvrage à faire, la formidable défense du National ne laissant que de rares chances à la balle de parvenir jusqu'à Foley.

McKeown, Shanahan et Wells jouèrent à qui mieux mieux et Martineau qui débutait comme inside home, semblait n'avoir jamais joué ailleurs de sa vie tant il donnait du fil à retordre au gardien des buts et au "point" des Québec.

Shiner White fit de son mieux, mais sa petite taille a toujours été un inconvénient et les Québec l'écrasaient de leur poids.

Leur jeu fut fidèle aux traditions, et il est vraiment malheureux que les équipes de la vieille capitale ne puissent éliminer la brutalité. L'hiver dernier encore, leur club de hockey eut maille à partir avec les autorités de la ligue justement à cause de ces procédés.

M. J. Hanratty, de Montréal qui agissait comme referee, en avait plein le dos avant que la joute ne soit bien avancée. Plusieurs joueurs furent mis hors de la partie, et à un moment une altercation entre Foley et l'un des joueurs de Québec faillit causer une rixe générale. Le jeu fut suspendu pendant plus de vingt minutes, pour que l'on puisse rétablir la paix. Dans d'autres cas, Kavanagh et Kennedy, puis Hurley et Marcellin furent mis hors du jeu. Un autre Québecquois qui abusait de son avoir du poids en tentant d'exterminer "Shiner" White, encourut, lui aussi la disgrâce du referee.

Les quelques Montréalais qui ont accompagné l'équipe à Québec se plaignent non seulement des mauvais traitements des joueurs, mais aussi de la partisanerie outrée des spectateurs dont les vociférations feraient honneur aux Espagnols assistant à un combat de taureaux.

Nos joueurs nous sont revenus avec la vie sauve heureusement, et nous croyons qu'ils se remettront assez rapidement pour être en condition de battre Cornwall ici samedi prochain.

La cinquième partie, qui a été remportée par les Québec, est un don des joueurs du National qui auraient pu compter ce point avec un peu plus d'efforts, car ils avaient eu l'avantage pendant toute la durée de cette partie.

Les équipes étaient composées de

Québec.	Position.	National.
Moran	Goal	Foley
Copeman	Point	Joe Valois
Hurley	Cover	Murphy
Dignau	1ère défense	Cavanagh
Butler	2e défense	A. Valois
Nolan	3e défense	Marcellin
O'Connell	Centre	Brown
Watson	1er home	Wells
McManamy	2e home	McKeown
Kennedy	3e home	White
Murphy	Outside home	Shanahan
Butler	Inside home	Martineau
Stafford	Capitains	Mercier
F. Stocking	Umpres	Lefebvre
Referee	M. Hanratty.	

**SOMMAIRE.**

Partie	Club	Temps.
1.....	National	6.07
2.....	National	22.09
3.....	Québec	28.00
4.....	National	1.00
5.....	Québec	36.00



JEFFRIES le nouveau champion boxeur du monde, dans son attitude favorite pendant la bataille.



## Chronique de la Mode

Par opposition à la mode féminine, elle a cela pour elle, la mode masculine, que jamais, en règle générale, elle ne procède par révolution. C'est tout au plus par évolution et elle peu voyante—excepté dans le cas des souliers jaunes, il y a quelques années—qu'on ne s'en aperçoit guère autrement que par la note à solder chez son tailleur.

C'est ainsi qu'elle s'est comportée cette année et c'est heureux pour les petites bourses qui ont pu sans se singulariser, achever d'user avant les grandes chaleurs, les détroques de l'an dernier.

A ce propos, je crois devoir constater une fois pour toutes que l'homme sérieux a bien autre chose à faire que de varier sa garde-robe suivant les moindres variations de la mode. Il suffit pour se conformer aux convenances sociales de ne rien porter qui jure contre le goût général. Suivre la mode, c'est s'habiller comme tout le monde et ce souci n'a rien de tyrannique. Faire la mode, c'est bien autre chose, mais je n'écris pas ici pour les gommeux ni les petits-crevés, dont l'espèce, du reste, n'est pas très nombreuse en notre pays.



Donc, très peu de changements dans l'habillement cette année. Ainsi, par exemple, chaussures de même forme et de même couleur que l'an passé. Mais ce qu'on ne devrait pas oublier, c'est que le tan ne se porte pas avec le noir ; pas davantage le chapeau de soie avec le complet gris.

Je ne sais quel importateur a tenté de mettre à la mode au Canada, des chemises à plastron façonné dont j'ai vu des unités dans plusieurs vitrines ; le bon goût des mondains a eu vite raison de cette tentative d'écouler ici des soldes qui conviendraient tout juste aux raffinés des boulevards extérieurs de Paris.

Au chapitre des cravates, il n'est pas sans intérêt d'observer que le nœud de matelot d'aujourd'hui sent la camelote d'un arpent ; je parle de celui que l'industrie offre tout fait. Celui de jadis se confectionnait par le sujet lui-même avec une cravate large de trois doigts, l'industrie se mit bientôt à le confectionner elle-même, mais en lui laissant si bien ses traits caractéristiques, qu'on ne pouvait dire s'il était vrai ou simulé. Impossible de s'y tromper aujourd'hui, à ce prétendu Nœud de Matelot, dont les bouts taillés en fer de lance ou plutôt en truelle sont étranglés d'un anneau comme l'est quelquefois le tabac canadien en feuille. Si ce n'est de la camelote, ça y ressemble tant et si bien que pour ma part, je n'en donnerais pas quatre sous.

Les Modes Sportives aux Etats Unis d'après un dessin gracieusement mis à la disposition du "Sport Illustré" par MM. Richer & Desjardins, Marchands Tailleurs de la rue St. Pierre.

Autre camelote pire encore, c'est ce petit tube de verre dont on se sert après l'avoir rempli d'eau pour conserver le plus longtemps possible à une fleur aimée sa fraîcheur et son parfum. Mieux vaut ne jamais porter de fleurs à sa boutonnière que de les exhiber ainsi avec leurs tiges entourées de verre.

J'ai dit que la mode du vêtement n'avait guère changé depuis l'an dernier. Le costume des bicyclistes et des golfistes, sans être fait pour m'en donner le démenti, a éprouvé toutefois quelques modifications dans sa coupe et la couleur de son drap qui se rapproche quelque peu du tartan écossais, du moins pour ce qui est de la culotte.

A ce propos, sait-on que nous sommes menacés d'un retour de la culotte à la bavaroise ? Elle sera revenue de loin cette culotte à pont, comme l'appelaient nos pères ; voilà tantôt 50 ans que je m'habille et je ne l'ai pas connue pratiquement. Je confesserai même n'en avoir jamais vu d'autre échantillon que celle que le baron de L... persiste à porter à Montréal, avec l'air de dire : "Vous verrez bien que l'on y reviendra."

Et l'indice de ce retour, où le trouve-t-on ? Dans le fait que certaine grande dame — à ce que raconte un journal de Paris dans ses mondanités — aurait donné pour ornement à la robe, en avant, juste au dessous de la ceinture, un dessin exact de la chose, avec boutons et boutonnières. Que cette fantaisie devienne à la mode chez ces dames et bien sûr que les hommes les imiteront. Ce sera peut-être la seule fois que boutons et boutonnières auront été en même position dans la mode féminine comme dans la mode masculine. Personne n'ignore en effet que dans les cas de vestes, gilets, corsages, etc., les femmes, invariablement, boutonnent à gauche quand les hommes boutonnent à droite et vice versa.

Que cette transposition du sens boutonnière chez les deux grandes moitiés du genre humain constitue même l'un des problèmes que le 19<sup>e</sup> siècle devrait se faire un devoir de résoudre, lui qui en a résolu tant d'autres qui nous tenaient de moins près.

FRENCHY.

## LES AUTOMOBILES.

### LES FIACRES ELECTRIQUES A PARIS.

Les journaux quotidiens nous parlaient il y a quelques jours d'une course d'automobiles de Paris à Bordeaux ; nous mêmes en avons dit un mot dans notre dernier numéro. Pour nouveau que soit le fait, il ne saurait toutefois nous surprendre, puisque les automobiles, au chapitre des fiacres électriques, existent à Paris depuis quelque temps déjà.

La Compagnie générale des voitures, dont le directeur, M. Bixio, est bien connu des Parisiens, a entrepris depuis déjà quelques années l'étude complète des voitures automobiles. Ce n'est qu'après avoir minutieusement

examiné les avantages et les inconvénients respectifs des divers modes de traction dans une ville comme Paris, qu'elle a fixé son choix sur la traction électrique.

M. A. de Clausonne, ingénieur en chef de la Compagnie, a bien voulu se mettre à la disposition d'un journaliste pour lui expliquer en détail le

employé de pneumatiques pour éviter des accidents trop nombreux qui seraient certainement survenus en chemin en passant sur des clous, des pointes, du verre, du pavé, etc., etc.

Les roues motrices sont les deux roues d'arrière; les roues d'avant sont directrices. Un moteur électrique, de 3360 watts à 80 volts, à

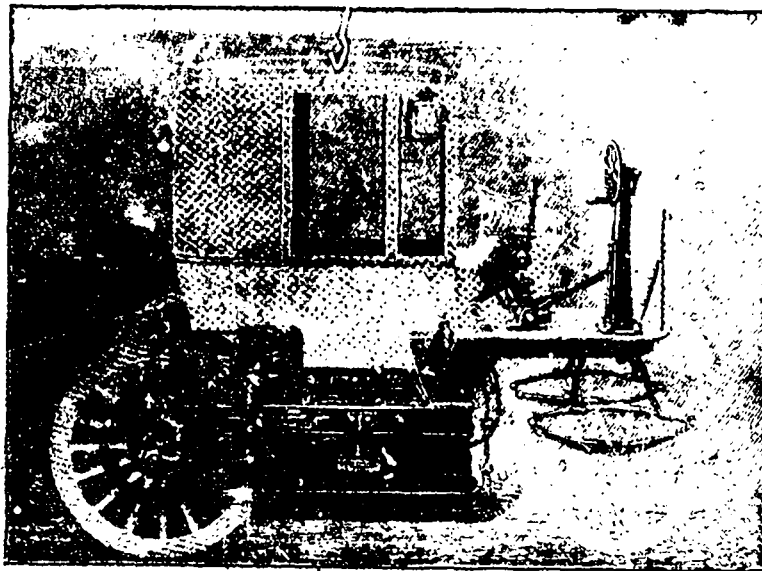


Fig. 1

mécanisme des nouvelles voitures, lui faire visiter le dépôt de la rue Cardinet et le conduire de là en automobile à la grande usine d'Aubervilliers.

La figure 1 montre la disposition générale adoptée et nous en fait voir toutes les particularités. Le truck est en acier, monté sur quatre roues caoutchoutées ; il reçoit le siège du

deux collecteurs, commande, au moyen d'engrenages que l'on distingue dans la figure 1, un équipage différentiel maintenu par de forts paliers à graissage automatique. L'arbre principal, sur lequel est fixé le différentiel, porte à ses deux extrémités une petite poulie qui commande les roues d'arrière au moyen d'une

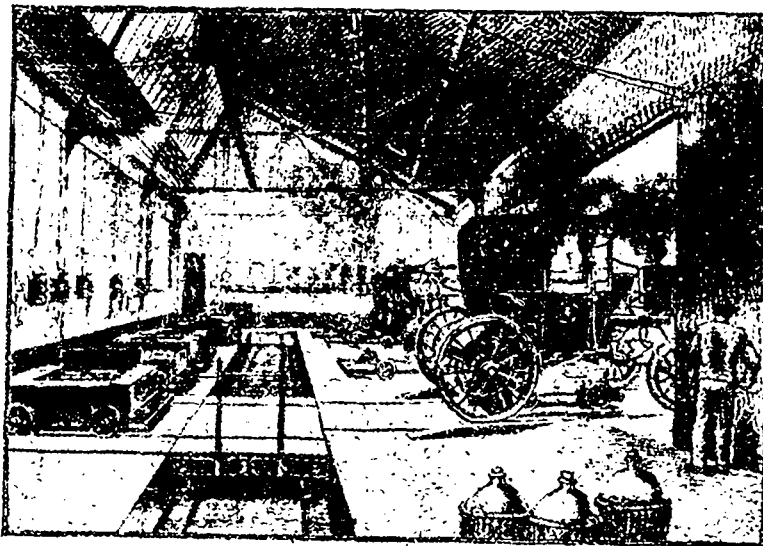


Fig. 2

conducteur, le moteur électrique, le combinateur et l'appareil de direction. Sur le truck se fixe la caisse proprement dite de la voiture : un coupé trois quart, un vis-à-vis ou un landaulet ; d'ailleurs les différentes caisses sont interchangeables. On n'a pas

chaîne sans fin d'un modèle spécial. Tout le mécanisme moteur est placé sous la banquette arrière de la voiture ; il repose sur un châssis articulé qui est soutenu par des ressorts à boudin.

L'énergie électrique est fournie au

moteur par des accumulateurs d'un modèle dont les positives sont à plomb et les négatives à oxydes. Ces derniers sont au nombre de 43, d'un poids total de 1575 livres pour une voiture qui pèse au total 4,200 livres. Ces accumulateurs sont renfermés dans une caisse suspendue au truck à l'aide de 4 ressorts à boudin. Ce dispositif permet de déplacer pour la charge et de remettre en place très facilement la batterie dans l'exploitation courante. La capacité est de 135 ampères-heure et permet d'effectuer un trajet total de 40 milles environ.

Le siège du conducteur est à l'avant. À gauche se trouve le levier spécial qui commande le "combinateur" qui permet de gouverner la marche. Dans la position verticale, le circuit est coupé et la voiture est à l'arrêt. À l'avant et à l'arrière se trouvent respectivement 4 et 3 touches sur lesquelles le levier peut se déplacer et qui correspondent des couplages variables en tension et en quantité des induits du moteur. On obtient ainsi, suivant la position du levier une marche en avant lente, accélérée, rapide et très rapide. En arrière, ce sera d'abord l'arrêt progressif, puis le freinage rapide, et la marche en arrière.

À l'arrêt, une clef de sûreté permet de couper le circuit et d'interrompre toute communication; le conducteur doit toujours emporter cette clef avec lui.

La direction est assurée par des engrenages qui transmettent le mouvement aux roues d'avant. La commande est faite par un volant vertical que l'on manœuvre à la main et qui actionne les engrenages dont nous venons de parler. Cette direction est d'une grande douceur et d'une grande commodité. Les freins sont au nombre de 3; il y a d'abord le frein électrique qui permet par la manœuvre du combinateur en arrière de ralentir la marche et même d'arrêter brusquement en coupant le courant.



Fig. 4

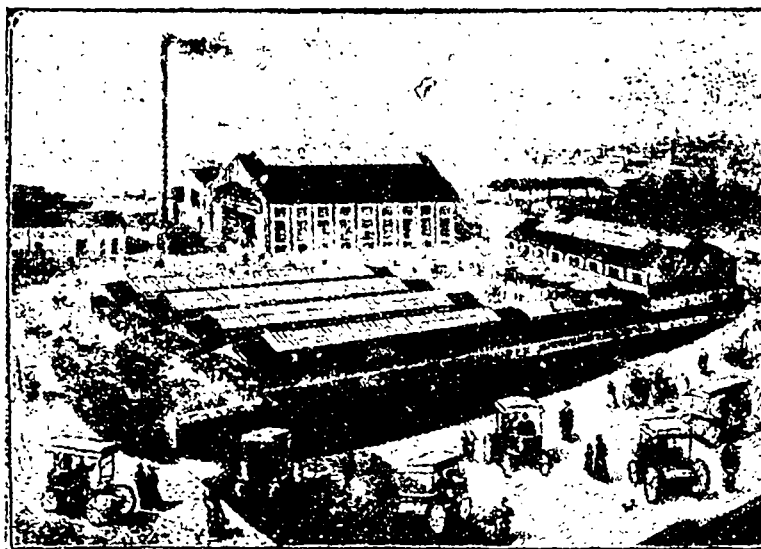


Fig. 3

Les deux autres freins sont commandés par des pédales placés sur le siège; ils agissent, l'un à sabot sur la jante des roues, et l'autre à bandes à serrage instantané sur le moyeu des roues d'arrière. Ces trois freins assurent toute sécurité pour une exploitation industrielle, plus grande même qu'avec la traction animale.

La vitesse autorisée ne doit pas dépasser 10 milles à l'heure dans Paris. Les expériences entreprises par la Compagnie générale des voitures indiquent que la dépense sera environ de 160 Watts-heure par mille parcouru en palier.

Telles sont les principales dispositions adoptées; elles ont toutes été étudiées avec soin.

Il nous reste à parler maintenant des usines de production d'énergie électrique pour la charge des accumulateurs, et de l'école d'apprentissage des conducteurs.

La Compagnie générale, pour les essais qu'elle poursuit depuis déjà

quelque temps, a établi, 112, rue Cardinet, un dépôt de charge des accumulateurs, qui est utilisé pour la charge des accumulateurs des voitures d'apprentissage. L'énergie électrique est fournie par le secteur de Clichy. La figure 2 nous donne une vue intérieure de ce dépôt. Dans le fond à droite, se trouve un transformateur rotatif, formé de deux dynamos attelées sur le même arbre. L'une reçoit le courant à 440 volts, agit comme moteur et entraîne l'autre dynamo qui sert de génératrice et fournit 130 ampères à 110 volts. Un circuit de distribution part du tableau et court le long du mur à gauche où un certain nombre de prises de courant sont installées. La voiture arrive à l'entrée de la salle, une plateforme mobile est amenée sous la caisse d'accumulateurs, on la soulève à l'aide d'un monte-charge actionné hydrauliquement; la caisse des accumulateurs est décrochée, puis la plateforme ramené sur le sol; on la pousse alors contre le mur et la batterie est mise en charge. L'opération inverse est faite pour replacer sous la voiture une caisse d'accumulateurs chargés. Le dépôt de la rue Cardinet a servi, comme nous le disions plus haut, à charger les batteries des voitures d'apprentissage. Ces dernières, d'un modèle spécial, ont en effet fonctionné depuis déjà plusieurs mois, sous la direction de M. Gourdon, et, par l'exercice dans une piste dont nous allons parler plus loin, on a pu former des conducteurs d'automobiles.

Lorsque les essais ont paru concluants, la Compagnie générale s'est préoccupée d'aménager une usine particulière pour la charge des accumulateurs et pour avoir un dépôt d'une certaine importance. Elle a fait construire à Aubervilliers, rue du Pilier, dans un terrain d'une surface totale de 8 arpents, une usine dont la figure 3 donne une vue d'ensemble. On voit à gauche l'usine proprement dite, contenant la salle des chaudières.

res, la salle des machines où se trouvent actuellement deux groupes de 250 chevaux. Un peu en arrière et à gauche se trouve le bâtiment de charge et vers la droite est une remise de 200 voitures. En avant, dans notre dessin, on distingue une partie de la piste.

Le bâtiment de charge se compose de plusieurs étages présentant au centre un grand espace libre. Les voitures arrivent au rez-de-chaussée, sur des plate-formes. Les caisses d'accumulateurs sont déchargées sur des trucks mobiles et remplacées par de nouvelles caisses, dont les accumulateurs sont chargés.

La figure 4 montre la piste elle-même où s'exercent les automédons des voitures de l'avenir.

Le jour n'est pas éloigné où l'on verra courir ou plutôt rouler sur l'asphalte de Montréal des voitures sans chevaux. Les quelques notes qui précèdent auront eu pour effet peut-être de si bien préparer les esprits à cette révolution que l'apparition des automobiles n'étonnera personne.

## Le Football

### EN ANGLETERRE

Le jeu de football, d'après les règles de Rugby, ou le RUGBY, tout court, comme on le nomme généralement, est aujourd'hui le grand jeu de nos cercles athlétiques et de nos collèges. Parmi ses nombreux adeptes, il en est probablement peu qui en connaissent l'origine et qui savent pourquoi le nom de l'une des plus grandes écoles anglaises a été donné à ce jeu que Misson, dans ses "Mémoires et observations faites par un voyageur" (1698) appelait "un exercice utile et charmant".

Rugby, on le sait, est une des "Public Schools" anglaises; elle fut fondée en 1567 par Lawrence Sheriffe, gentilhomme de la cour d'Elisabeth. L'éminent Dr Arnold, le grand réformateur de l'éducation en Angleterre, fut un de ses directeurs. De tous temps les jeux furent en grande estime dans les écoles anglaises, mais ce fut Rugby qui sût, pour des raisons que nous ferons connaître plus loin, conserver la tradition du football qui se jouait en Angleterre depuis plusieurs siècles. On en parle déjà au XII<sup>e</sup> siècle; mais ce ne fut qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle que le football devint le jeu par excellence des masses. En 1314, Edouard II fit proclamer la défense, sous peine d'emprisonnement, de jouer le football dans les rues de Londres, en raison des accidents qui s'y produisaient souvent. Dans cette proclamation il est parlé de "rageries de grosses pelotes"; "rageries". Évidemment voulaient dire mêlées, et "grosses pelotes" désignaient le football, ce qui prouverait que déjà à cette époque le jeu était joué avec le pied et n'était plus le "follis" des Romains, qui se jouait avec la main, et dont on a conservé en France la tradition. Forts de cet

argument, les auteurs anglais qui ont écrit sur la matière, émettent l'opinion que le football est un produit natif et non point d'importation. On peut toutefois présumer que l'un est le dérivé de l'autre, car il n'est pas impossible que les joueurs, fatigués de "peloter", ne se soient servis du pied pour varier leur plaisir. Le football anglais et le ballon français auraient par conséquent la même origine, le "follis" des Romains, qui était une grosse balle que l'on jouait avec le bras protégé par un brassard. Ils amenèrent ce jeu avec eux lors de la conquête des Gaules et de la Grande-Bretagne.

Pendant six cents ans le football fut le jeu des masses, sport viril mais brutal, à en juger par les descriptions et les appréciations que nous ont laissées les écrivains à différentes époques. Nous n'avons pas l'intention d'entreprendre l'histoire complète du football en Angleterre; la place nous fait défaut; nous ne pouvons toutefois résister au désir de citer un ouvrage publié au XVII<sup>e</sup> siècle dans lequel nous trouvons une description de ce jeu tel qu'il était joué à cette époque dans le pays de Cornwall (Cornouailles). Carew décrit deux façons de jouer le football: l'une qu'il appelle "hurlong at goales", qui est le football dont Rugby a conservé la tradition et dans lequel on trouve les premières traces de réglementation, et l'autre le "hurling over country", qui ressemble en tous points à la "soule" telle qu'elle se jouait en Bretagne. Sur le "hurling at goales", Carew s'exprime ainsi: "Il y a quinze, vingt ou trente joueurs, plus ou moins, de chaque côté, qui se devaient presque complètement et se rangent les uns contre les autres. Hors des rangs, ils se placent, par paires, chaque paire se surveillant pendant la durée du jeu. Après quoi ils jettent deux fagots à terre, à huit ou dix pieds l'un de l'autre, et directement en face, à quelques centaines de pieds, deux autres fagots: ce sont les buts. Un spectateur (some indifferent person) jette le ballon que n'importe quel joueur peut attraper et porter dans le but du camp ennemi, ce qui constitue le gain d'un but".

Dans cette description, trop longue à donner ici "in extenso", Carew ajoute qu'il était interdit aux joueurs de "but and handfast under the girdle", c'est-à-dire de charger et de saisir au-dessous de la taille; "to deal a fore ball," soit de passer en avant ou peut-être encore de jouer hors jeu. On a vu que les joueurs étaient divisés par paires, chaque paire "marquant" une paire du camp opposé et l'on mettait déjà un certain soin à faire le choix des joueurs.

Quant au "hurling over country", le football à travers la campagne, Carew le décrit ainsi: "Deux ou trois paroisses et même plus s'arrangent pour jouer contre deux ou trois autres paroisses. Des arbres ou des maisons, à trois ou quatre milles de distance l'un de l'autre, constituent

les buts. La compagnie qui peut attraper le ballon par force ou par adresse et le porter à l'endroit désigné gagne la victoire. Ceux qui s'aperçoivent de la direction prise par le ballon en avertissent les autres en criant "gare à l'est", ou "gare à l'ouest". Les "hurlers" passent par monts et par vaux, par-dessus haies et fossés, brousses et bruyères, à travers flaques, étangs boueux et rividères. Aussi verrez-vous parfois de vingt à trente joueurs grouillant dans l'eau, luttant, se battant et s'arrachant le ballon".

Et pour finir, citons encore ce passage dans lequel l'auteur donne son appréciation sur le jeu qu'il vient de décrire.

"En vérité, ce jeu est à la fois grossier et brutal; il n'est pourtant pas dénué d'une réglementation qui ressemble en quelque sorte à la tactique militaire: d'un côté vous y trouvez des compagnies déployées, marchant pour rencontrer celles qui arrivent avec le ballon et des réserves pour venir en aide à l'avant-garde," (évidemment les avants et les arrières de nos jours.) "Le ballon, dans ce jeu, peut être comparé à un esprit infernal, car, quel que soit celui qui l'attrappe, il s'élance en avant comme un fou, luttant et se battant contre ceux qui veulent le retenir; aussitôt le ballon l'a-t-il quitté, que le joueur redevient paisible comme devant et passe sa furie à celui qui en a pris possession. Je ne puis guère me résoudre, soit à recommander ce jeu pour sa virilité et comme exercice physique, soit à le condamner pour sa sauvagerie et pour le mal qu'il engendre; car, si d'un côté il fortifie les corps, les endure et les assouplit et met le "courage au cœur" pour rencontrer l'ennemi et lui faire face, d'un autre côté, il est accompagné de tant de dangers, que quand le "hurling" a pris fin vous pouvez voir les joueurs rentrer chez eux avec des têtes ensanglantées, des os brisés ou disloqués et avec de telles blessures que leurs jours en seront abrégés; et pourtant, c'est un beau jeu et jamais homme de loi ni commissaire n'est appelé à intervenir."

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le football perdit de sa grande popularité et les écrivains de cette époque en parlent comme d'une relique intéressante des temps anciens. Il en serait probablement de même aujourd'hui si les écoles ne l'avaient repris à l'époque de la renaissance physique en Angleterre. Mais ce ne fut plus le football qui se jouait dans les rues de Londres vers 1314, ni le "hurling" du pays de Cornwall. Il eût à subir des changements au gré des emplacements dont disposaient les joueurs, et comme ces emplacements différaient tant par la forme que par les dimensions, chaque école eut bientôt ses règles spéciales. Les crocs-en-jambe, les coups de pied et les arrêts rendaient le jeu bien plus dangereux en l'absence de pelouses gazonnées, Chaterhouse, par exemple, où les élèves jouaient sous les cloîtres, ou à Westminster où la cour était dallée. A Eton, la pelouse de jeux était un

# A. PROPOS D

Evocation d'une Scene de la C



La Course de Chari

# DE COURSES

Civilisation Greco-Romaine.



riots, par Chico.



champ qui, par son étroitesse, ne permettait pas les courses et là, le jeu était essentiellement le jeu du ballon au pied, le "dribbling."

Ces écoles, lorsqu'elles eurent adopté le football comme récréation et qu'il fit partie du programme des jeux d'hiver, furent obligés d'en éliminer tout facteur ne convenant pas aux conditions dans lesquelles elles étaient appelées à jouer. Une seule école possédait à cette époque une pelouse de jeux de grandes dimensions : c'était Rugby. Elle fut la seule qui put continuer la tradition. Il est reconnu que les autres "Public Schools" jouèrent de tout temps, plus ou moins, à un jeu de ballon quelconque ; les annales de Westminster, d'Eton, de Chaterhouse, de Winchester en témoignent. Mais à Rugby seulement on jouait le jeu avec la course et les arrêts. Dans quelques écoles les mêlées étaient admises, mais le seul mode de propulsion était le coup de pied. Chez les uns on autorisait les coups francs et les arrêts de volée ; ceux-ci étaient interdits chez les autres qui n'admettaient pas que le ballon pût être touché des mains, tandis que d'autres encore permettaient le jeu du "off-side" et d'autres l'interdisaient. Mais aucune école, si ce n'est celle de Rugby, ne permettait de saisir le ballon et de courir avec. Là le nombre des joueurs était illimité, toute l'école divisée en deux camps, s'escrimait avec le ballon.

Quand, il y a une cinquantaine d'années, les premiers efforts furent faits pour couifier les règles du jeu et les rendre uniformes pour toutes les écoles, l'écueil sur lequel se brisèrent toutes les bonnes intentions des deux camps, fut que l'un réclamait la course et tout ce qui s'en suit, et l'autre s'appuyant, à juste raison, sur ce que le football veut dire ballon au pied, ne pouvait admettre qu'on le jouât autrement qu'avec le pied. Aussitôt que la course, pour quelque raison que ce fût, était reconnue et admise, elle devenait le trait caractéristique du jeu et il ne pouvait exister de compromis entre le jeu avec la course et le jeu sans course.

Le jeu avec la course, les arrêts, les mêlées nous vient donc de l'école de Rugby dont il a pris le nom ; le jeu, sans la course, le jeu du ballon au pied, le "dribbling," est sorti des écoles de Harrow, d'Eton, de Westminster et de Chaterhouse.

Ce fut de 1850 à 1860 que le football s'étendit des établissements scolaires aux clubs. A cette époque, les sports athlétiques prenaient racine dans les grandes écoles et toutes introduisirent le football dans leur programme, comme jeu des mois d'hiver. Graduellement les anciens élèves se mirent à pratiquer le jeu après avoir quitté les bancs de l'école, aux universités d'abord, puis dans les grandes villes. En 1855, on jouait à Cambridge le "dribbling game" et en 1857 les deux premiers clubs de football, le Sheffield Club et le Hallam Club étaient fondés à Sheffield. En 1858, d'anciens élèves de

Rugby et de l'école de Blackheath fondèrent le fameux Blackheath-Club pour jouer d'après la méthode de Rugby, et l'année suivante vit naître leur rival redoutable, le Richmond Club. Les Harlequins vinrent ensuite. La Grande-Bretagne ne possède aujourd'hui pas moins de 390 clubs jouant le Rugby seulement.

En 1813, deux comités se formèrent, l'un à Londres et l'autre à Cambridge, ayant pour but de rédiger un code uniforme de règles de football. Londres tenait pour le Rugby, Cambridge pour le "dribbling game." On essaya d'un compromis, par lequel la course serait autorisée seulement lorsque le ballon serait attrapé de volée ou après un rebond. Un congrès se réunit à Londres ; les partisans du dribbling, des clubs de la métropole votèrent avec Cambridge contre la course et les arrêts, sans compromis. Les Rugbéliens se retirèrent et la scission fut complète et définitive. Deux écoles, deux comités se formèrent, d'abord la FOOTBALL ASSOCIATION qui, depuis, régit le jeu du "dribbling" et plus tard, en 1874, la RUGBY FOOTBALL UNION, dont le premier soin fut d'éliminer du jeu tout ce qu'il pouvait avoir de brutal et de dangereux.

Depuis cette époque le football, Rugby ou Association, est devenu le jeu national anglais pendant l'hiver. Il n'existe pas de ville, voire même de village, qui n'ait un ou plusieurs clubs de football. 390 clubs sont affiliés à l'Union de Rugby, et pendant l'année 1892-93, il a été déclaré officiellement et joué sous le patronage de l'Union de Rugby, 1,534 matchs pour 71 clubs seulement. L'Union a pour ses matchs, mis en ligne 46,000 joueurs ; nous ne tenons pas compte ici des matchs non officiels, joués comme exercice par les différents clubs, dont un grand nombre possède jusqu'à trois équipes, jouant et s'entraînant toute l'année, toujours prêtes à combler les vides qui pourraient se faire dans les équipes premières, chargées de représenter les clubs dans les grandes réunions. On peut évaluer approximativement à 100,000 le nombre de joueurs de Rugby dans le Royaume-Uni.

Ces chiffres donnent une idée de l'extension qu'a prise depuis trente ans le Rugby en Angleterre. Nous souhaitons que ce jeu sain et viril obtienne le même développement dans notre pays.

G. de SAÏPT-CLAIR.

Des centaines d'adhésions ont déjà été reçues par la Société Canadienne pour l'avancement du Sport, à son siège social, 73 rue St-Jacques. La liste en sera publiée prochainement.

Que les correspondants n'oublient pas que pour faciliter sa tâche la Société Canadienne pour l'avancement du Sport répondra aux lettres qui lui seront adressées par la voie de notre journal, à moins que ces lettres ne soient de caractère absolument intime.

## La Semaine Sportique

Les dépêches nous ont annoncé que la rencontre entre Fitzsimmons et Jeffries au Coney Island Sporting Club, a été des plus intéressantes, et nous pouvons parfaitement le croire lorsqu'on nous assure que Fitz était encore aussi fort et aussi agile que lorsqu'il gagna lui-même le titre de champion à Carson City, le 17 mars 1897.

Le programme que s'est tracé le nouveau champion lui gagnera certainement les sympathies de tous les fervents amateurs de la boxe. "Je serai prêt à me battre en tout temps avec n'importe quel boxeur qui sera considéré comme ayant un droit à se mesurer avec moi", a dit Jeffries, le soir de la bataille. Sa déclaration est un peu vague, un peu restrictive, sans doute, mais elle est infiniment préférable à celle que fit l'Australien lors de sa lutte avec Corbett. On se rappelle en effet qu'il jura solennellement à sa femme de ne plus jamais remettre les pieds dans une arène. On est boxeur ou on ne l'est pas, et il ne fait plaisir de constater la bonne volonté de Jeffries. C'est après les refus formels de Fitzsimmons de se battre, et les conseils de Corbett à ses adversaires d'aller se faire une réputation, un retour aux bonnes coutumes de ce boxeur incomparable, de ce champion hors ligne dans les annales de la boxe, John L. Sullivan.

"Et qu'on ne craigne pas que j'abandonne la boxe pour le théâtre", ajoute encore Jeff. On voit dans cette parole le profond amour du nouveau champion pour le pugilat. Il le préfère à tout le reste. Aux faciles exhibitions de boxe sur la scène avec des assistants très inférieurs à lui, aux exercices de punching bag de la rampe, il préfère les batailles sérieuses avec des adversaires dignes de lui. Et ce ne sont pas là seulement des paroles en l'air, et le défi que Jeffries vient de lancer à Sharkey est la meilleure preuve de sa sincérité.

—O—

Le résultat de la dernière bataille semble donner raison à ceux qui ont prétendu que le fameux coup au plexus solaire n'était en fin de compte qu'un coup porté par hasard et non un coup étudié, pratiqué et prémédité. Les rapports nous ont en effet appris que Jeffries s'était découvert à maintes reprises pendant la bataille, et Bob n'en a pas profité pour porter son fameux coup.

Cette défaite de Fitzsimmons n'affligera personne, aucun de ceux dans tous les cas qui s'intéressent à l'art de la boxe, car l'Australien ne fut jamais dans l'âme un boxeur. Il demeura toujours ce qu'il avait commencé d'être, un forgeron ; il était l'artisan de la campagne qui connaît la valeur de l'argent, pour avoir peine pour en gagner. La boxe lui offrait plus de ressources pour en faire et il l'adopta pour devenir riche. Il a exploité le métier et n'a toujours eu en vue qu'une seule chose, faire de l'argent. Pour en arriver à ce but, il a pendant deux ans donné des exhibitions de boxe dans les théâtres, se

proclamant le champion des champions et refusant cependant de se battre. Lorsqu'enfin il a consenti à se mesurer avec Jeffries il l'a obligé à signer un contrat onéreux, lui garantissant même dans le cas d'une défaite la plus grosse part des recettes. Il a toujours été le Forgeron affamé de lucre, faisant de la boxe par accident, pour faire de l'argent, et non par goût.

Le vrai type du boxeur est John L. Sullivan qui fut douze ans champion et se battit par amour de la boxe. S'il gagna de l'argent ce fut incidemment, tout comme Fitz gagna le titre de champion, mais ce ne fut jamais là le mobile de ses actions. Il en profitait simplement. Jeffries ne saurait mieux faire que de marcher sur les traces de ce boxeur par excellence.

—o—

Les courses de Bel-Air battent maintenant leur plein, et certainement que pour celui qui ne risque pas de trop fortes sommes, elles sont aussi intéressantes qu'on peut le désirer. Il y a de bons chevaux, d'excellents chevaux même, comme Martimas, Butter Scotch, Acoota, etc. Il serait peut-être préférable cependant de ne pas imiter la Perrette des fables de Lafontaine, et de fonder des espoirs gigantesques parce que l'on a risqué quelques dollars sur un favori. Les favoris sont quelquefois battus et nous avons souvent l'occasion de la constater. C'est ainsi que le jour d'ouverture des courses, Martimas coté à 1 à 5 a été défait par Tobe Payne, un cheval sans généalogie, un coureur inconnu. Lorsqu'on lit ce que le "Spirit of the Times," la plus haute autorité en fait de turf en Amérique, dit de Martimas, on reste confondu de ce résultat.

Voici ce qui dit le Spirit : La victoire de Martimas dans le Futurity, bien qu'inattendue, n'en était pas moins méritée, car ses courses subséquentes ont démontré qu'il était l'un des meilleurs poulains de deux ans de 1898. Issu de Candlemas et de Bigonet. Martimas a dans les veines, le meilleur sang anglais et américain. Sa conformation particulière et ses mouvements sont la perfection même. Son Futurity parle par lui-même, et sur le turf comme au haras, il ne devrait avoir que des succès. — Il est après cela difficile de s'expliquer la défaite d'un pareil cheval.

Nos voisins, les américains sont encore au programme, le Brewer's Stakes, le Viger Hotel Stakes, et le Montréal Hunt Club Stakes. Au point de vue du simple spectateur, ces courses ne laisseront rien à désirer.

Nos voisins, les américains sont extrêmement bien partagés sous ce rapport, et cette semaine a été l'une des plus glorieuses de la réunion de Gravesend. Samedi a été le jour par excellence car il y avait deux fameuses courses au programme, le Great American, de \$12,500, cinq furlongs, pour chevaux de 2 ans, qui a été gagné par Vulcain, et le Broadway Stakes, un mille et un seizième, pour chevaux de trois ans. Il y avait 105 poulains d'éligibles pour le Great American,

parmi lesquels, His Royal Highness, St-Finnan, Withers, Doublet, Vulcain, Brusquerie, Pupil, Modrine et Oreck. Parmi ceux qui pouvaient prendre part au Broadway on remarquait les noms suivants de coureurs célèbres: Ethelbert Lockland, Satin, Slipper, Half Time, Lady Lindsay, Filigrane et Cormorant. Les autres grandes courses pour le reste de la semaine ont été, lundi le Falcon Stakes, pour chevaux de trois ans, distance, un mille et un seizième, et le Greater New-York Stupplechase Handicap, pour chevaux de quatre ans et plus, distance environ deux milles et demi; mardi, le Hanover Stakes cinq furlongs, pour poulains de deux ans, et le Gazelle Stakes, pour pouliches de trois ans, distance un mille et un furlong; mercredi, le Myrtle Stakes, pour chevaux de trois ans et plus, un mille et un seizième; jeudi le Tremont Stakes, de \$10,000, pour poulains de 2 ans, distance six furlongs, et le Brooklyn de \$10,000; pour chevaux de trois ans, distance, un mille et demi.

A l'étranger nous avons le grand prix de Paris qui a été couru, dimanche et a été gagnée par Perth, le favori coté 6 à 5. Nous avons également la semaine d'Ascot, s'étendant du 13 au 16 juin. Le prochain événement d'importance en Angleterre sera la course Princess of Wales, valeur de \$50,000, qui sera courue le 29 courant.

Après les courses de chevaux, un mot sur les courses de bicyclettes, et je mentionnerai dans le simple but de ne pas l'omettre, l'espace me manquant pour en parler plus longuement aujourd'hui, l'inauguration du splendide vélodrome de Terrebonne qui a eu lieu dimanche. L'organisation était parfaite et l'affaire a été un grand succès, belle température, assistance nombreuse et courses excitantes. Rien ne laissait à désirer. J'avoue que j'étais loin de m'attendre à trouver un aussi beau vélodrome et j'en ai été agréablement surpris. On a tant l'habitude d'exagérer les choses même en croyant parler sincèrement que je croyais voir une piste quelconque construite à la hâte par des ouvriers malhabiles. Aussi ai-je été fort étonné lorsque j'ai aperçu le superbe vélodrome qu'on peut déclarer supérieur à tous ceux de la province à l'exception toutefois de celui de Queen's Park. J'aurai prochainement encore l'occasion d'entretenir mes lecteurs de la A. A. A. Terrebonne.

—o—

J'aurais voulu avant de terminer cette première causerie parler un peu du club de baseball de Montréal, de la Ligue Nationale, et de la ligue provinciale, mais je n'en ai guère le temps et ce sera pour bientôt. Le jeu national américain a pris depuis quelques années une vogue énorme parmi les Canadiens-Français, et il n'est pas maintenant de petite ville, de village qui n'ait son club de baseball. Quelques-uns d'entre eux sont très forts et l'on en a vu samedi, les St-Jean et les Mascottes, se mesurer pour une bourse de \$1,000. C'est là

un joli montant et ce pari démontre bien toute l'importance que l'on attache ici au baseball. Je mentionnerai en terminant l'exploit qui vient d'être accompli par un jeune joueur de baseball du nom de Philippi. Ce jeune homme qui fait partie du club Louisville en qualité de pitcher, a l'autre jour dans une partie avec le club New-York empêché celui-ci de faire une seule course autour des buts, et même un seul hit. C'est un record.

FRANCIS MEYER.

## LA SOCIÉTÉ DE SAUVETAGE.

Nous sommes heureux d'annoncer la fondation à Montréal de la Société générale de Sauvetage dont la juridiction s'étendra à toute la province de Québec sous le nom de Société Générale de Sauvetage.

Le but de cette société est de :

A. Récompenser les actions de dévouement, de bravoure et d'éclat accomplies pour les personnes en péril.

B. Créer des organisations volontaires de sauvetage affiliées à la Société générale, dans les principales villes et ports de mer de la province.

C. S'assurer si en cas d'incendie, d'accident ou de naufrage, les moyens de sauvetage adoptés sur terre et sur mer sont suffisants et en état de bien fonctionner.

Les récompenses ne seront accordées qu'après une enquête sévère et un rapport de l'inspecteur général ou de son substitut sur tous les faits qui peuvent les motiver.

Ces récompenses consisteront dans la présentation en séance publique annuelle de la médaille de la société, en or, argent, ou bronze selon l'importance des circonstances. Dans les cas exceptionnels un objet d'art ou une bourse accompagnera la médaille.

Les officiers de la société sont : un président d'honneur, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de Québec, un président général, 2e vice-présidents généraux, un inspecteur ou directeur général, un trésorier général, un secrétaire général et douze membres au moins du bureau de direction.

Tous les officiers généraux font partie du bureau de direction et restent en charge jusqu'à ce qu'ils soient remplacés. En cas de démission, décès, ou absence, le bureau de direction élit un remplaçant.

Sont membres de la société tous les souscripteurs ayant versé annuellement la somme d'un dollar ou plus au fonds de la société.

Le siège principal de la société est à Montréal.

—o—

Nous croyons devoir répéter l'avis que nous avons donné dans notre premier numéro, à savoir que la Société Canadienne pour l'avancement du sport, par l'entremise de son secrétaire, fera gratuitement auprès de la librairie Beauchemin et fils de Montréal, le courtage de tout livre demandé par le lecteur. Il suffira de s'adresser par lettre ou carte-postale à M. Brière, 73 rue St-Jacques.

## LA NATATION.

### COMMENT ON APPREND A NAGER

Voici comment le débutant opérera : Il choisira une place où l'on enfonce dans l'eau graduellement ; il y entrera tranquillement jusqu'à ce que l'eau atteigne les épaules ; puis, après avoir plongé sa tête sous l'eau, il fera volte-face, se tournant vers le point de départ.

Ici, j'ouvre une parenthèse : il est de toute nécessité d'immerger le corps "entier" avant de procéder aux exercices de natation, — débutants comme nageurs expérimentés, — et ceci pour deux raisons : la première est que la sensation du froid disparaît aussitôt que la tête a été plongée sous l'eau, c'est-à-dire que toutes les parties du corps sont amenées à la même température, et, la seconde, parce qu'en plein air il serait dangereux de procéder autrement sous les rayons du soleil.

Le débutant s'est tourné vers le point de départ ; il fera alors lentement les mouvements suivants :

1o Ramenez les mains contre la poitrine, les doigts serrés les uns contre les autres, le pouce contre l'index, de façon à ce que la main forme cuillère, l'avant-bras et les coudes serrés contre le corps (fig. 1).

2o Etendez les bras en avant dans toute leur longueur, de façon que les mains soient à la hauteur des épaules à quelques pouces au-dessous de la surface de l'eau (fig. 2.)

3o Ecartez ensuite les mains et les bras lentement, la paume de la main en dehors ; faites-leur faire un mouvement circulaire jusqu'à ce que les bras soient d'équerre avec les épaules (fig. 3).

4o Reprenez la position du départ (fig. 1).

Ces mouvements doivent être répétés, à plusieurs reprises, pour être ensuite renouvelés, au commandement en les séparant en trois temps.

UN

Ramenez les mains contre la poitrine (fig. 1).

DEUX

Etendez les bras dans toute leur longueur (fig. 2).

TROIS

Tournez les palmes en dehors, écartez les mains et les bras, faites-leur faire le mouvement circulaire et reprenez la position du départ (fig. 3).

La bouche doit être fermée jusqu'à ce que les bras soient arrivés à la troisième position ; prenez une bonne inspiration pendant que vous ramenez les bras au point de départ. Cette inspiration, prise en temps opportun est d'une haute importance ; les débutants sont disposés à la prendre au moment où ils étendent les bras ; il s'en suit une bonne gorgée d'eau avalée par eux.

Ces mouvements doivent être exécutés lentement, posément, à raison de vingt à la minute.

Pour ce qui est des jambes, nous procéderons à l'aide d'un instructeur et d'une ceinture (fig. 6) ; à cette ceinture sera fixée une corde qui devra passer entre les deux bras de

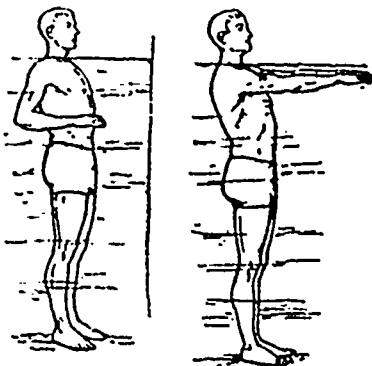


Fig. 1

Fig. 2

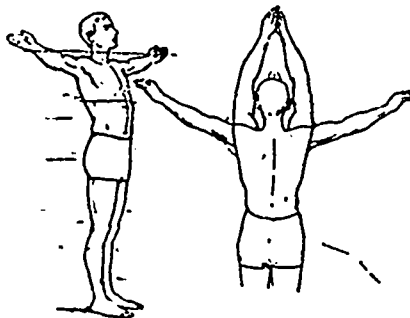


Fig. 3

Fig. 4

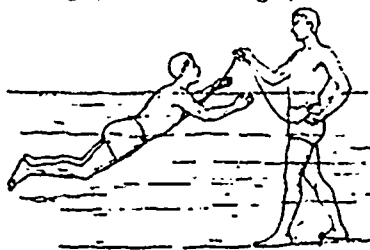


Fig. 5

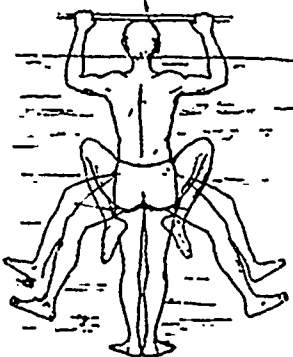


Fig. 6

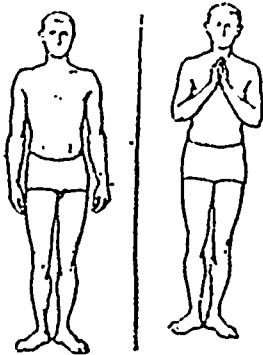


Fig. 7

Fig. 8

l'élève et que l'instructeur tiendra par l'autre bout. Celui-ci, marchant à reculons sans quitter "son fond", tiendra la corde légèrement, de façon à maintenir l'élève dans la position la plus favorable pour l'exécution des mouvements et pour lui tenir la tête au-dessus de l'eau.

Le mouvement des jambes est tout semblable à celui d'une grenouille (fig. 6) ; il suit celui des bras, c'est-à-dire qu'il faut ramener les jambes et les pieds vers le corps au moment où l'on ramène les mains et les bras dans la première position, et les éloigner au moment où les bras s'en éloignent. Ce mouvement est tellement naturel, qu'au fur et à mesure que l'on progresse avec le mouvement des bras, celui des jambes suit de lui-même.

Quand l'élève aura pratiqué quelquefois ces mouvements à l'aide de la corde, il pourra s'essayer tout seul. Il fera pendant quelque temps les mouvements des jambes seulement, en saisissant une barre des deux mains (fig. 6), puis librement, sans sortir de son fond ; ainsi il ne s'effraiera pas s'il enfonce un peu au commencement, puisque, ayant pied, il ne court aucun danger.

Il doit éviter de la raideur dans ses mouvements, de tendre trop la tête, qu'il doit rejeter en arrière ; de serrer les doigts, qui doivent rester réunis naturellement.

Il doit éviter également, en faisant ses mouvements d'éclabousser l'eau, de sortir les pieds ou les mains de l'eau.

Et ces quelques leçons suffiront.

Une fois que l'élève pratiquera la brasse à sa guise, toutes les autres manières de nager lui viendront naturellement.

### MOUVEMENTS A SEC

Nous avons dit que beaucoup préconisaient les mouvements à sec pour commencer l'éducation natatoire. Nous n'en sommes pas partisans ; l'on apprend bien plus vite à nager dans l'eau que sur une table. Toutefois, rien n'empêche, s'il n'y a pas de piscine à proximité, de s'exercer comme nous allons l'indiquer.

Du reste, les mouvements par eux-mêmes sont excellents comme exercices d'assouplissement des bras, des jambes et des reins, et il y a tout à gagner, de ce côté-là en les pratiquant. En les exécutant régulièrement, en cinq ou six séances d'un quart d'heure chacune, le matin en se levant ou le soir en se couchant, on les connaîtra, on les exécutera aussi facilement que ceux de la marche ; mais de là à savoir nager dans l'eau, il y a encore loin.

La "brasse" est la manière la plus facile et la plus usitée de toutes les façons de nager ; les bras et les jambes doivent agir simultanément, et le mouvement à exécuter se décompose en trois parties : les bras, les jambes, puis les deux ensemble. Mais on fera bien de commencer d'abord par l'exercice des bras, puis par celui des jambes, et enfin on réunira les deux exercices.

Ceci admis, il est préférable de

s'appliquer d'abord à faire " debout " les exercices des bras. Ils sont prescrits dans les théories militaires et scolaires comme devant être exécutés à plat ventre sur un chevalet ou tabouret de natation. Mais la position sur ces engins est très fatigante et ne peut être tenue longtemps. On se rapproche plus ainsi, il est vrai, de la position que le corps doit occuper dans l'eau ; debout la position sera moins régulière, mais elle est préférable pour débiter, et ce ne sera que plus tard, lorsque l'on voudra compléter l'éducation du nageur en faisant travailler les bras et les jambes en même temps que celui-ci pourra procéder sur un chevalet ou à défaut sur un simple tabouret.

Ce travail en chambre facilitera le travail dans l'eau et habituera les membres aux mouvements spéciaux qu'ils sont appelés à exécuter plus tard.

**EXERCICES DES BRAS**

Tenez-vous bien d'aplomb sur vos jambes, au port d'arme, faisant face à un miroir. (fig. 7.)

1o Joignez les mains, paume en dedans, pouces et doigts réunis, levez les avant-bras, jusqu'à ce que les coudes touchent les côtes inférieures, les mains à la hauteur de la clavicle (fig. 8.)

2o Projetez les bras en avant dans toute leur longueur, les paumes réunies, les doigts serrés. (fig. 9.)

3o Par un tour de poignet, tournez les pouces vers le sol, jusqu'à ce que les mains soient inclinées à un angle de 45°, les doigts et les pouces serrés, les mains en forme de cuillère ; l'exécution de ce mouvement séparera forcément les mains l'une de l'autre. (fig. 9.)

4o Rejetez les bras en arrière en ligne avec les épaules (fig. 10), les coudes raidis et les doigts serrés ; alors, relaxant les muscles des bras, pliant les coudes, ramenant par un demi-cercle le mains, la paume tournée vers le sol contre la poitrine (fig. 7.)

Premier temps : - Etendre les bras en avant en les élevant obliquement, les mains réunies, en comptant " un " (fig. 9.)

Deuxième temps : - Ecarter les mains et les bras lentement, la paume de la main tournée vers la terre, le côté extérieur des mains un peu relevé, en comptant " deux " (fig. 10.)

Troisième temps : - Achever d'étendre les bras le plus possible latéralement (fig. 11), et reprendre la position de départ par un demi-cercle, mains ouvertes réunies sous le menton, les doigts serrés, en comptant " trois " (fig. 7.)

**EXERCICES DES JAMBES**

**CORRESPONDANT AUX EXERCICES DES BRAS**

Prenez la position primitive, sauf que les mains sont placées sur les hanches (fig. 12.)

1o. Ouvrez les genoux, tournés extérieurement, baissez-vous le plus que

vous pourrez, en relevant les talons qui doivent être réunis le plus possible (fig. 13). Cette attitude se rapproche de beaucoup de celle des jambes donnant le mouvement d'impulsion dans l'eau.

2o Relevez-vous par un mouvement soudain en vous servant de l'extrémité des pieds comme ressort, et au moment où vous êtes debout, sautez en écartant les jambes le plus possible (fig. 14) ; puis ramenez le corps et

les jambes dans la première position (fig. 12).

Exécutez ces mouvements en trois temps :

Premier temps : pliez les genoux et baissez-vous, en comptant un (fig. 13).

Deuxième temps : relevez-vous et écartez les jambes, en comptant "deux" (fig. 14).

Troisième temps : reprenez la position du départ, en comptant "trois" (fig. 12).

Connaissant bien les exercices des bras et les exercices des jambes, on les exécutera simultanément, toujours debout, comme suit :

1o Etendez les bras en avant (fig. 9), et tout en raidissant le corps, ramenez-les latéralement (fig. 10).

2o Au moment où les coudes se rapprochent des côtés du corps, ouvrez les genoux, et pendant que vous vous baissez (fig. 13), que les mains reprennent leur position sous le menton (fig. 8).

3o Les coudes pliés, écartez les jambes (fig. 15), et au moment où vous ramènerez les pieds l'un contre l'autre, étendez les bras en avant, les paumes réunies et vous vous retrouverez de nouveau dans la position 12.

Quand vous serez arrivé à exécuter ces mouvements d'ensemble avec facilité, sans erreur, servez-vous d'haltères légers, exécutant une vingtaine de mouvements tous les matins ; vous vous en trouverez bien. Faites-les posément, comptant, un, deux, trois, sans vous presser, et surtout sans essayer d'esquiver le moindre détail.

Telle est toute la théorie de l'art de la natation ; mais, ce qui est encore mieux que la théorie, ou toutes les théories, c'est la pratique, et le plus sûr moyen comme le plus rapide, de se perfectionner, est de se baigner et de nager souvent.

**DES DIFFERENTES MANIERES DE NAGER**

Nos corps ne surnagent que parce qu'ils sont plus légers qu'un égal volume d'eau ; autrement, tout l'art du monde n'y ferait rien, nous irions toujours au fond. Mais tous les hommes ne sont pas également légers par rapport à leur volume ; de plus, ils ne sont pas tous construits de la même façon. Chez certains, les jambes seront plus ou moins légères dans l'eau, relativement à leur forme, à leur longueur, à la capacité du tronc, à la grosseur de la tête. C'est pourquoi les uns ont besoin de nager dans une situation peu inclinée à l'horizon pour diminuer le poids de leurs jambes et de leurs cuisses ; d'autres ne pourront nager convenablement, sans s'incliner davantage pour augmenter ce poids, d'autres enfin seront obligés de se tenir presque entièrement debout. Le véritable nageur est celui qui nage dans toutes les situations, qui ne se repose pas plus d'une manière que d'une autre, qui, ayant beaucoup de chemin à faire et craignant d'être saisi d'une crampe, saura varier ses attitudes pour donner de l'action aux muscles qu'il sent prêts de se raidir.

Ce sont ces différentes manières de nager et de se reposer que nous allons décrire dans ce chapitre.

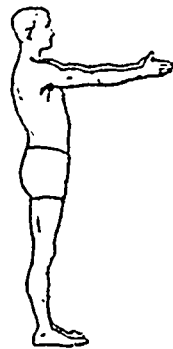


Fig. 9

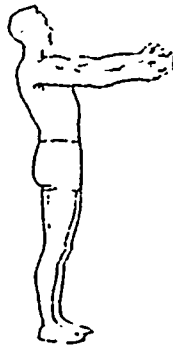


Fig. 10

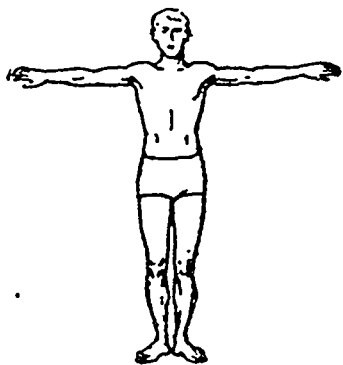


Fig. 11

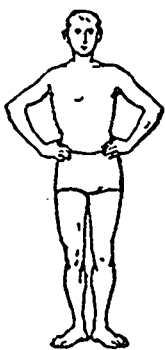


Fig. 12



Fig. 13

**LA BRASSE.** — De toutes les manières de nager, la plus naturelle est la "brasse".

Elle consiste à imiter les mouvements de la grenouille, dont le premier nageur a dû suivre l'exemple. Pour nager ainsi, on doit suivre exactement les mouvements que nous avons prescrits au chapitre II. On place les bras près du corps, les mains appliquées l'une contre l'autre du côté de la paume, on lance le corps en avant en tenant la tête droite au-dessus de l'eau (fig. 16), et, aussitôt que les pieds quittent le fond, le nageur réunit les talons ; puis, par un mouvement simultané et violent, il projette ses mains en avant, tandis qu'il ramène ses pieds vers les reins (fig. 17). Écartant alors les bras et les jambes, il les ramène à leur première position en leur faisant décrire une courbe.

L'erreur que commettent tous les débutants est de faire les mouvements des bras avec plus de rapidité que ceux des jambes ; il n'y a donc pas d'uniformité dans l'action. Dans ce mode de procéder, les jambes donnent le mouvement d'impulsion et tout mouvement contraire provenant des bras ne fait que retarder la marche et fatiguer.

Les mouvements doivent être faits lentement, sans hâte et sans effort apparent. Pendant quelque temps après avoir quitté l'école de natation, il faut continuer à exécuter les mouvements en comptant, un, deux, trois, jusqu'à ce qu'ils deviennent, comme "temps" et comme exécution, des mouvements "réflexes", pour ainsi dire.

De toutes les manières de nager, la "brasse" est la moins rapide.

**LA PLANCHE.** (fig. 19). — Quand on saura faire convenablement la brasse, il est de toute utilité d'apprendre à "faire la planche" et à "nager sur le dos;" c'est le moyen le plus facile de se maintenir sur l'eau. Dans l'eau de mer, on peut, avec un peu de courage, apprendre à faire la planche en fort peu de temps, en se plaçant simplement sur le dos, la tête jetée en arrière et les reins bien cambrés pour projeter le plus possible la poitrine hors de l'eau.

Il est difficile d'obtenir d'un débutant, de maintenir sa tête jetée en arrière ; il la relèvera instinctivement pour éviter le désagrement de l'eau entrant dans les oreilles et les femmes de se mouiller les cheveux. Il résulte de cette position de la tête en avant que le corps se trouve dans une position qui ne lui permet pas de flotter, car alors l'eau arrive jusqu'à la bouche. Les bras peuvent être placés dans n'importe quelle position, mais il est préférable de les étendre le long du corps, les paumes de la main un peu au-dessus du niveau de l'eau ; ainsi le nageur peut maintenir son équilibre plus facilement.

Après avoir acquis une confiance suffisante qui permettra au débutant de se balancer légèrement, il croisera les bras sur la poitrine ou derrière la tête ; cette dernière position est la meilleure, car elle porte la poitrine hors de l'eau.

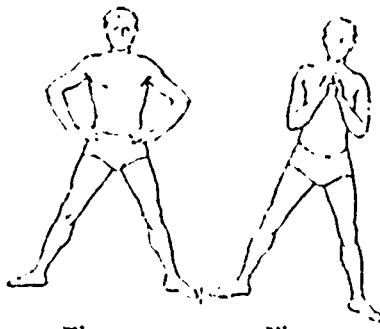


Fig. 14

Fig. 15

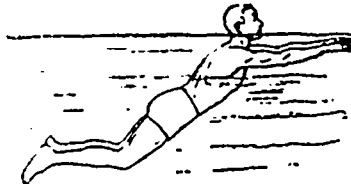


Fig. 16

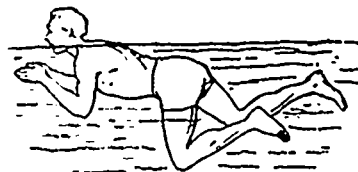


Fig. 17

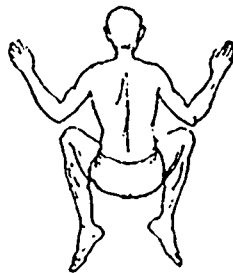


Fig. 18



Fig. 19

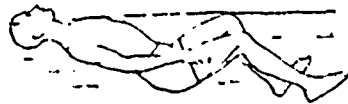


Fig. 20

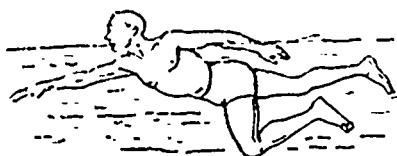


Fig. 21

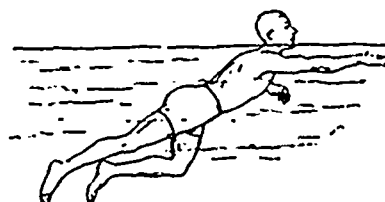


Fig. 22

En fermant hermétiquement la bouche et en ayant bien soin d'emplir d'air les poumons par une longue inspiration, on remarquera que l'eau remonte jusqu'au ras du menton, tandis qu'à chaque inspiration, elle atteindra les sourcils et la lèvre inférieure, couvrant toute la figure, sauf les narines qui laisseront un libre passage à l'air ; le corps alors commence à descendre. Dans l'eau douce il est plus difficile de faire la planche, car les jambes ont une tendance à descendre et portent bientôt le corps dans une position verticale; pour l'éviter, il suffit de se servir de ses mains comme un poisson de ses nageoires.

On peut aussi obtenir un repos complet, en allongeant les bras dans toute leur longueur au-dessus de la tête ; leur poids fait alors contre-poids à celui des jambes et force le bout des pieds à sortir de l'eau. La planche est non seulement la moins fatigante de toutes les positions dans l'eau obligatoire lorsque, par exemple, l'on est saisi d'une crampe, mais encore, elle est la base sur laquelle reposent toutes les manières de nager. Bon nombre de nageurs ont eu la vie sauve en se servant de ce moyen lorsque, à bout de forces, ils se sont sentis dans l'impossibilité de nager plus loin; ceux qui se sont noyés en se baignant ne savaient pas s'en servir, car si, au lieu de lutter, jetant les bras hors de l'eau, ils se fussent tenus tranquilles, sur le dos, la tête jetée en arrière, ils eussent été sauvés.

La planche, en outre, permet de se débarrasser des herbès.

**SUR LE DOS** (fig. 20). C'est la planche à laquelle on ajoute le mouvement des bras et des jambes qui fait avancer le nageur. Cet exercice peut être appris en une leçon.

Servez-vous du bras et de la jambe du même côté pour forcer l'eau et vous mettre sur le dos ; vous pourrez alors vous servir des bras et des jambes, ou des jambes seulement comme moyens de propulsion. Dans le premier cas, vous étendez le bras sous l'eau jusqu'à la hauteur des épaules, puis vous les rapprochez du corps, c'est-à-dire jusqu'à ce que les mains touchent les cuisses ; en somme, vous vous en servez comme de deux rames. En même temps, vous ramenez, puis étendez vos jambes par un mouvement rigoureux, comme si vous vouliez vous pousser ; mais les genoux ne doivent pas sortir de l'eau. Lorsque l'on ne veut se servir que de ses jambes seulement, les bras doivent rester immobiles, placés le long du corps, les mains retournées en dedans, à la hauteur des cuisses, et l'on procède avec les jambes comme nous l'avons décrit plus haut.

La tête, comme pour la planche, doit être jetée en arrière sous l'eau, à l'exception de la figure ; la poitrine bombée et le dos légèrement cambré. La tête et le tronc restent immobiles ; les coudes et les genoux doivent être tournés en dehors afin de les maintenir sous l'eau.

Ce mode de natation est fort utile lorsque l'on a parcouru de longues distances ; il permet aux bras de se reposer, et lorsque le nageur se re-

tourne sur le ventre il se sent considérablement fortifié.

En nageant ainsi on peut atteindre une grande vitesse.

Ce n'est seulement que lorsque le nageur saura faire "à la perfection" la brasse et la planche qu'il pourra passer à d'autres exercices. On ne fait rien de bon en voulant trop embrasser à la fois ; "le style" n'y gagne rien, il y perd au contraire, et les nageurs qui aussitôt qu'ils se sentent capables de faire quelques brasses passent immédiatement à la "coupe," sont incapables de faire l'un et l'autre convenablement.

**LA COUPE** (fig. 21).— La coupe est le modèle plus rapide de l'art de nager, mais c'est aussi le plus fatigant, et l'on ne s'en sert que lorsque la distance à parcourir est courte, notamment pour venir en aide à une personne qui se noie, ou dans les courses de vitesse et quelquefois encore pour se reposer en changeant l'action musculaire.

Pour faire "la coupe", il faut, étant à plat ventre, lancer le bras droit en avant, hors de l'eau, l'étendre dans toute sa longueur, les doigts légèrement recourbés, en forme de godet, de façon à retenir l'eau au moment où l'on ramène la main, en dessous, vers les hanches.

La plante du pied chassera l'eau avec vigueur, et pendant que le bras gauche fait le même mouvement qu'a fait le bras droit, l'eau se trouvera attirée par le creux de la main et passera rapidement le long de la poitrine ; le bras droit se portera alors en avant et la main gauche se retirera vers la poitrine. Pendant ces mouvements, l'épaule a été suffisamment projetée pour forcer le corps sur le côté, juste au moment où la main, sur ce même côté, atteint l'eau, ce qui permet de fendre l'eau avec plus de rapidité.

Ce mode, nous l'avons dit, est le plus rapide de tous ; c'est celui dont se servent presque tous les nageurs dans les courses de vitesse. Un nageur peut parcourir ainsi près de trois pieds par seconde, et l'on a pu atteindre jusqu'à 36 mètres en 30 secondes.

**NAGER EN CHIEN** (fig. 22) consiste simplement à faire les mêmes mouvements qu'un chien nageant dans l'eau.

Le nageur est sur le ventre, et met en mouvement mains et jambes, alternativement, c'est-à-dire la main gauche et la jambe droite. Les doigts de la main sont serrés les uns contre les autres, puis le bras est allongé légèrement en avant, pour être ramené contre la poitrine, suivi de près par l'autre qui exécute le même mouvement. L'eau, prise ainsi dans le creux de la main, s'échappe sous le corps, auquel elle fraie un passage et l'aide à se maintenir sur l'eau, tandis que les pieds, agissant en même temps que les mains, doivent par un raccourcissement de la jambe, chasser l'eau avec violence et font avancer le corps.

En somme, les mains ouvrent un passage au corps, tandis que les jambes servent de moyens de propulsion. Il faut que ces mouvements

des mains et des jambes soient exécutés en parfait unisson et à intervalles égaux.

Ce mode est moins utile que la brasse et que la coupe, car il est moins rapide ; on peut s'en servir pour se reposer de la fatigue occasionnée par l'action musculaire, plus violente, de ces deux autres modes de natation.

Certains traités sur la natation conseillent au débutant de commencer à nager, par apprendre en "nageant en chien", cette manière étant plus conforme aux mouvements de l'homme ; ils la donnent comme première leçon, car elle ne présente pas de grandes difficultés et procure promptement à l'élève une plus grande sûreté dans le jeu des membres et un encouragement pour les leçons suivantes. J'estime que c'est une erreur.

La crainte de l'eau, qui paralyse les mouvements sera la même pour le débutant, qu'il commence par la brasse ou la natation en chien.

L'élève qui aura débuté par ce dernier mode arrivera difficilement à l'abandonner pour se lancer dans une méthode plus difficile : qui peut le plus peut le moins.

Telles sont les cinq manières de nager sur lesquelles sont basées toutes les autres ; il me paraît difficile de sortir de cette classification sans tomber dans le domaine de la nage pour s'amuser. Nous engageons donc nos lecteurs à se bien pénétrer de ces cinq leçons qui sont : "la brasse, la planche et sur le dos, la coupe", et "nager en chien" ; dès qu'ils les auront pratiquées jusqu'à parfaite connaissance, ils pourront alors se livrer sans crainte à tous les ébats nautiques qu'il leur plaira. Nous en indiquons quelques-uns dans un prochain numéro.

## LA PÊCHE

### CE QUE DIT LA LOI

Pour l'information de ceux qui à ce temps de l'année n'aiment rien tant que les excursions sur le bord des lacs et des rivières nous croyons devoir reproduire de la loi concernant la pêche dans la province de Québec les articles dont la connaissance peut leur être le plus utile :

"1375. La pêche à la ligne et à la canne et ligne est seule permise dans les eaux navigables de la province.

Pour tout autre mode de pêche, il faut le permis visé par l'article 1391.

2. Les personnes domiciliées dans la province n'ont pas besoin de permis pour faire la pêche à la ligne dans les eaux de la province qui ne sont pas sous bail.

3. Les personnes non domiciliées dans la province, et qui désirent y faire la pêche, doivent, avant de commencer à pêcher, se procurer à cet effet un permis spécial du commissaire ou de toute personne par lui à ce autorisée.

L'honoraire exigible est fixé, dans chaque cas, par le commissaire, mais ne doit jamais être moindre que dix piastres.

4. Les permis ne sont valables que pour le temps, l'endroit et les per-

sonnes qui y sont indiqués.

"1380. Les baux de terre conférant des privilèges de pêche sont faits au nom d'une seule personne ou d'un club constitué en vertu d'une charte spéciale ou en vertu de la section deuxième du chapitre cinquième du titre onzième de ces Statuts refondus, concernant les clubs pour la protection du poisson et du gibier.

"1383. Le Bail confère au locataire, pour le temps qui y est fixé, le droit de prendre et de conserver la possession exclusive des terrains qui y sont décrits, en conformité des règlements et restrictions qui peuvent être établis, et lui donne le droit exclusif de faire la pêche dans les eaux en front de ces terrains conformément aux lois et règlements provinciaux et fédéraux alors en vigueur.

"1384. Si une personne, sans la permission du locataire, ou de ses représentants, pêche, fait pêcher une autre personne ou l'aide à pêcher dans les eaux en front d'un terrain sous bail, elle n'a aucun droit au poisson ainsi pris, lequel peut être confisqué et devient alors la propriété absolue du locataire, et elle est en outre passible de l'amende ou de l'emprisonnement mentionné dans l'article 1394m.

"1385. Chaque locataire est tenu d'établir et de maintenir, dans le territoire qui fait l'objet de son bail, un système efficace de gardes pour assurer une protection complète des droits de pêche lui appartenant.

Il est de plus responsable des dommages causés, par lui-même ou par des personnes sous son contrôle, au bois qui pousse sur ce territoire ou sur le territoire avoisinant, soit par le gaspillage ou par le manque de précautions suffisantes en allumant, en surveillant ou en éteignant les feux ; et il doit, au cas de dommages provenant du feu, prouver que toutes les précautions nécessaires ont été prises.

"1386. Une pêche excessive et ruineuse, et la pêche faites en temps de prohibition, font encourir la révocation du bail des eaux dans lesquelles elles ont eu lieu à la connaissance ou avec la participation du locataire.

Le locataire qui s'est ainsi rendu coupable ne peut obtenir un autre bail ou permis de pêche dans les limites de la province, durant les cinq ans qui suivent telle révocation de bail.

"1387. Aucun locataire ni son représentant n'a droit de sous-louer un privilège qui lui est concédé en vertu des dispositions de la présente section, sans en avoir au préalable donné avis au département des terres, forêts et pêcheries et obtenu, par écrit, le consentement du commissaire ou d'une autre personne autorisée à donner ce consentement.

Pour l'acceptation d'un tel transfert, il est exigé un honoraire de pas moins de dix piastres.

"1388. Le bail de toute personne trouvée coupable d'infraction à la présente section ou à quelque règlement fait en vertu de ces dispositions, peut être révoqué par le commissaire.



" 1391. Le permis de pêche confère au porteur le droit exclusif d'exploiter les pêcheries dans les limites y décrites, de toutes les manières autorisées par la loi, mais n'empêche pas les tiers d'y prendre de la boîte pour la pêche de la morue ou d'y pêcher à la ligne dans un but étranger au commerce.

" 1393. Sauf les dispositions de l'article 1391, quiconque pêche, prend ou tue du poisson dans une eau, ou le long d'une grève, ou dans les limites d'un poste de pêche, décrites dans un permis, ou y place, emploie ou tient quelque engin ou appareil de pêche, sans la permission du porteur du permis, ou trouble ou endommage quelque pêcherie, est passible d'une amende n'excédant pas cent piastres, et les dépens, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement n'excédant pas deux mois, et les engins employés et tout le poisson ainsi pris doivent être confisqués.

" 1394f. Le commissaire peut autoriser la réserve ou l'affermage des rivières ou autres eaux pour la production naturelle ou artificielle du poisson; et, quiconque détruit ou endommage volontairement un endroit ainsi réservé ou affermé, ou qui y pêche sans une permission par écrit du commissaire, d'une personne par lui autorisée ou du porteur du bail, ou qui s'y sert d'engins de pêche pendant que les dites eaux sont réservées ou affermées, est passible d'une amende n'excédant pas deux cents piastres, et les dépens, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement n'excédant pas quatre mois.

" 1394k. Nul ne doit endommager, ni obstruer une passe migratoire, ni faire quoi que ce soit qui puisse empêcher ou retarder le poisson d'y entrer à la remonte ou à la descente, ni endommager ou obstruer une chaussée existant avec autorisation, sous peine, pour toute infraction, d'une amende de deux piastres au moins et de vingt piastres au plus, et les dépens, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement de deux jours au moins et de dix jours au plus, en sus de tous dommages ainsi causés.

" 1394m. Sauf lorsqu'il est autrement prescrit, un contrevenant aux dispositions de cette section ou aux règlements faits sous son empire est passible, pour la première infraction, d'une amende de vingt piastres au plus, et les dépens, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement de huit jours au moins et d'un mois au plus; pour une seconde infraction, d'une amende de quarante piastres au plus, et les dépens, et à défaut de paiement, d'un emprisonnement de quinze jours au moins et de deux mois au plus, et pour une troisième infraction et toute récidive, d'une amende de soixante piastres au plus, et les dépens, et à défaut de paiement, d'un emprisonnement de trente jours au moins et de trois mois au plus.

" 1395e. Tout garde-pêche a les pouvoirs d'un juge de paix, dans sa division, tant pour les fins de cette section que pour ce qui concerne la bonne exécution des lois et règle-

ments dans les limites de cette division.

" 1395f. Tout garde-pêche ou autre magistrat peut condamner sur le fait, dans les limites de sa division, toute personne coupable d'une infraction punissable en vertu des dispositions de la présente section.

" 1395g. Tout garde-pêche ou autre magistrat peut faire des perquisitions ou accorder un mandat pour faire des perquisitions dans les embarcations ou lieux dans lesquels il a raison de supposer qu'il se trouve du poisson pris en contravention avec la présente section, ou avec les règlements faits sous son empire, ou quelque objet dont l'usage est prohibé.

#### TEMPS DE PROHIBITION

Saumon à la ligne, du 15 août au 1er février.

Ouananiche, du 15 septembre au 1er décembre.

Truite tachetée (de ruisseau ou de rivière, etc., (*salmo fontinalis*), du 1er octobre au 1er mai.

Grosse truite grise, "lunge", touladi, (*salmo confinis*), du 15 octobre au 1er décembre.

Doré, du 15 avril au 15 mai.

Achigan, du 15 avril au 15 juin.

Maskinongé, du 25 mai au 1er juillet.

Poisson blanc, du 10 novembre au 1er décembre.

### LA GYMNASTIQUE.

#### IMPORTANCE DE LA GYMNASTIQUE MEDICALE EN GENERAL

L'homme est un être double formé de l'union intime, merveilleuse, d'une nature spirituelle et d'une nature corporelle. Il est destiné à se maintenir à l'état d'activité dans deux sens, s'il veut faire un complet usage de ses forces spirituelles et de ses forces corporelles. La paresse de l'esprit et l'inaction du corps aspirent vainement à l'entière jouissance du bien-être spirituel et corporel. Une vie douce est uniquement la récompense de l'activité. L'absence de cette dernière détermine la diminution de force dans les organes, le dérangement dans les fonctions, les maladies et enfin une mort prématurée. De même que toutes nos forces, utilisées dans une certaine mesure, s'élèvent et se maintiennent à un certain degré d'intensité, de même par le manque d'exercice elles dépérissent et disparaissent entièrement avant l'heure fixée par les lois de la nature.

Ces vérités sont reconnues par tout le monde, et néanmoins nous nous mettons, dans un nombre excessivement grand de cas, en contradiction avec elles. Beaucoup de gens, ne remplissant qu'un seul côté de leur tâche, concentrent toute leur force sur le développement de l'activité de leur esprit et oublient les exigences de la portion de leur tâche qui regarde le corps: cette faute se relie indubitablement aux progrès de la civilisation et au raffinement des rapports sociaux, sans cependant en être une conséquence indispensable. D'au-

tres veulent jouir sans chercher à mériter en aucune manière cette jouissance par le bon emploi des forces qui leur ont été données. Notre nature ne se laisse jamais dominer, et, quand on se met en contradiction avec elle, elle nous punit, quelquefois même très durement. C'est surtout la nature matérielle qui se montre sévère dans ses jugements contre les infractions à ses lois.

Développer le corps, et, lorsque ce dernier est développé, mettre en œuvre les forces qui y existent, est une loi qui peut seule maintenir dans un état salubre d'activité la transformation et le renouvellement de la matière organique, conditions fondamentales de l'acte vital et dont les infractions ont attiré et attirent comme continuellement mille infirmités sur le monde. Pleins de cette vérité, les médecins de tous les temps ont posé en principe que des mouvements corporels bien ordonnés devaient être considérés comme une condition indispensable de la conservation, et même, sous certains rapports, du rétablissement de la santé. On conseille à ceux que la nature de leur profession astreint à l'inaction, d'exécuter, tantôt une nature de mouvement, tantôt une autre: marche, promenade à pied, équitation, escrime, travaux de jardin, ou tous autres travaux corporels exigeant une grande dépense de force.

Ces mouvements, en tant qu'on a l'occasion de s'y adonner, méritent bien en général d'être recommandés; mais, ou bien ils se bornent trop à un seul point, ou bien, ce qui est le point principal, ils ne sont presque accessibles qu'à un petit nombre de personnes, et encore momentanément, et ne peuvent pas être considérés comme un moyen suffisant de compensation. Il faut donc presque toujours forcément se borner à la marche méthodique comme au seul expédient applicable en tous lieux et d'une manière durable. On sent bien que cet exercice, lorsque seul il doit satisfaire aux besoins du corps, surtout dans toute la période où nous sommes encore dans la force de l'âge est beaucoup trop borné à un seul point et doit être insuffisant.

Pour s'assurer jusqu'à l'entière évidence combien la marche ordinaire est insuffisante en quantité comme moyen hygiénique pour les personnes qui, du reste, sont sédentaires, il suffit de la comparer avec la somme des mouvements journaliers que des personnes mêmes peu fortes exécutent avec facilité pendant plusieurs semaines, en faisant dans les montagnes des courses peu longues de quatre à six heures de montée et de descente par jour, ou avec l'ensemble des mouvements exécutés journellement par un jardinier qui ne travaille que modérément, cependant ces mouvements, comme les résultats le prouvent continuellement ne sont que suffisants, sont sous tous les rapports salutaires à la santé, et ne peuvent être considérés comme exagérés. Et cependant quelle différence considérable!—Celui, du reste, qui, comme le font

des milliers de personnes, applique seulement ses forces musculaires à la marche, doit être comparé à un cultivateur qui possède cinq champs dont il ne cultive qu'un seul, mais en laisse quatre en friche et les abandonne à l'action dévorante des mauvaises herbes.

Cette compensation de la marche, si insuffisante pour répondre aux besoins de mouvement de nos organes, ne serait-elle pas toujours de moins en moins facile à exécuter? En effet, par suite des progrès réguliers de notre état de civilisation, les exigences de développement et d'activité de notre esprit augmentent de plus en plus et réclament du temps, de l'attention et la totalité de nos efforts. Aussi, pour le plus grand nombre, non seulement la pensée, mais même le temps manquent-ils pour entreprendre en plus des occupations de leur tâche journalière une marche de plusieurs heures qui serait en outre sans but. L'absence de proportion entre les exigences de la vie de l'esprit et de la position d'une part et les nécessités de la vie corporelle d'autre part, ressort pour un grand nombre de personnes d'une manière toujours de plus en plus évidente et présente des conséquences de plus en plus sérieuses.

On a donc cherché, pour établir l'équilibre, un procédé artificiel, méthodique, d'une pondération convenable. L'élévation graduelle du niveau de la culture de l'esprit réclame néanmoins aussi, comme condition fondamentale du bon succès de ses progrès ultérieurs, un degré de culture du corps qui soit plus élevé et qui soit mis en harmonie avec le degré de la culture de l'esprit: en effet, pour que les fleurs et les fruits de l'arbre de vie de l'esprit puissent prendre de la force et devenir meilleurs, il faut que les racines soient dans un état convenable.

De même que l'homme, arrivé à un degré élevé de civilisation, par comparaison avec l'homme à l'état primitif, ne peut plus se borner à recevoir directement et positivement le boire et le manger des mains de la nature et s'en fier à cette nature pour satisfaire à ses besoins, de même il ne lui importe pas non plus seulement de s'en remettre au cours de la vie de la satisfaction des autres besoins physiques, mais il doit en poursuivre la nature essentielle jusque dans ses fondements, se les approprier et se les accommoder par ses méditations personnelles et son travail individuel d'une manière plus conforme aux lois de la nature, par conséquent transformer le naturel inconscient et grossier en naturel conscient et perfectionné. Plus la vie s'élève au-dessus de l'état brut et inconscient de la nature, plus aussi l'esprit humain, qui, suivant sa destination, se développe toujours à un degré de plus en plus élevé et avec plus de liberté, choisit et doit choisir les conditions fondamentales de son existence sous l'œil de la science et de la méthode, plus les besoins physiques indispensables d'une harmonisation

consciente devront être subordonnés aux lois naturelles toutes-puissantes et aux problèmes les plus élevés de l'existence. C'est seulement ainsi que l'homme peut se conformer aux lois de la nature d'une exécution si variable selon le cours du développement de la vie et les exigences de l'époque où on se trouve, et se préserver de la violation de ces lois et de ses conséquences qui nous apportent tant de maux. Telle est l'origine de la gymnastique actuelle, exercice musculaire basé sur le développement du corps et la conservation de la santé. Elle constitue donc un moyen d'arriver à un degré plus élevé de culture physique, qui a sa raison d'être dans le cours du développement de la vie et qui est tout à fait conforme aux lois de la nature: pour obtenir un pareil résultat, le mode ordinaire de mise en activité des muscles, la gymnastique inconsciente et occasionnelle est trop essentiellement incomplet et est en outre mesuré trop parcimonieusement dans la plupart des cas par rapport à ces fonctions.

Nous n'avons à nous occuper de la gymnastique qu'en tant que procédé heureux d'arriver à des résultats médicaux, soit qu'elle permette de remédier à certaines maladies et à certains états défectueux et imparfaits de l'organisme et constitue la "gymnastique thérapeutique", soit qu'elle aide à s'en préserver et devienne alors la "gymnastique hygiénique".

Ces deux branches de la gymnastique embrassées dans leur ensemble forment la "gymnastique médicale".

Nous aurons l'occasion de les étudier dans un prochain numéro.

### LA RAGE.

Nous ne sommes pas encore à la canicule, mais la chaleur est telle qu'elle pourrait bien faire éclore des cas de rage chez les chiens.

S'il fallait en croire les instructions officielles et les auteurs qui ont écrit sur la rage, nous devrions trembler à toute heure. A les entendre, un chien est suspect lorsqu'il change d'humeur, lorsqu'il devient triste, lorsqu'il devient gai, lorsqu'il mange du bois ou qu'il grignote les chiffons. — ce qui est le cas de presque tous. — lorsqu'il ne boit pas et lorsqu'il boit, lorsqu'il ne mange pas, lorsqu'il mord et même lorsqu'il caresse, lorsqu'il se cache, que sais-je encore!

La vérité, c'est qu'avant les derniers accès l'aboiement rabique, cet aboiement bref terminé par une plainte, que j'ai entendu deux fois en ma vie, est le seul signe à peu près certain de la rage.

Défiez-vous simplement de votre chien si tout à coup, sans que vous puissiez discerner la cause, il devient sombre et refuse les aliments. Si sa voix s'altère surtout, enchaînez-le solidement et observez-le... à distance.

S'il a été mordu par un animal réellement enragé, exécutez-le sans hésitation quelque douleur que vous éprouviez à consommer ce sacrifice.

Si la morsure provient d'un chien qui, simplement, vous a semblé sus-

pect, cautérisez-le immédiatement, mettez-le en observation et laissez-le pendant deux mois.

Si, par hasard, c'est vous qui êtes mordu, faites-vous cautériser tout de suite et profondément avec un fer rouge chauffé à blanc ou avec quelque puissant caustique, comme le beurre d'antimoine.

Recourez si vous le pouvez aux inoculations Pasteur; mais, croyez-moi, appliquez-vous auparavant un cautère énergique; deux précautions valent mieux qu'une.

### Les Cyclistes de Terrebonne.

L'A.A.A. de Terrebonne, une institution toute nouvelle, est composée d'enragés bicyclistes qui ont conçu l'idée de doter Terrebonne d'une piste de courses pour les bicycles, et cette idée ayant eu un nombre suffisant d'adhérents, on la mit à exécution en peu de temps. Les travaux furent commencés dès que la neige lut disparue, et le tout est maintenant complété.

La piste est faite de cendre fine. Elle a un tiers de mille de tour. Elle est construite d'après les devis les plus modernes et est, dit-on, plus rapide que celle de la M.A.A.A. Les virages ont une inclinaison de quatre pieds, sur une largeur de 20 ou 22 pieds. Cela seul est suffisant pour que l'on soit convaincu de la rapidité en même temps que de la sûreté de la piste.

Une magnifique estrade de 120 pieds de long a été érigée à l'endroit où se terminent les courses de façon à ce que les spectateurs puissent jouir de la vue de la piste d'où qu'ils soient placés.

### M. Jean Garand.

— Les Américains parlent beaucoup en ce moment d'un acte d'héroïsme par M. Jean Garand, un Canadien à l'emploi de Follenshy and Peck. C'était le jour que M. Jules Prévost se fit casser une jambe par un billot. Du moment que M. Garand vit l'énorme pièce de bois rouler, depuis le sommet de la pile, qu'elle dominait, jusqu'à sa victime qu'elle menaçait d'écraser, il s'élança au-devant, la saisit fortement et la tint suspendue au bout de ses bras. Un des bouts de la pièce atteignit, malgré tout, M. Prévost avec le résultat que l'on connaît. M. Garand porta M. Prévost dans ses bras sur une grande distance, comme si ce dernier eût été un enfant.

Les hommes présents essayèrent après l'accident de lever le billot pour s'assurer de sa pesanteur et s'aperçurent qu'il en fallait une dizaine plus forts qu'eux pour accomplir ce que M. Garand avait fait si prestement et avec facilité. Cet homme fort, cependant, ne put assister le médecin à panser la blessure de son compagnon de travail. La vue de la jambe estropiée lui faisait mal au cœur. Ce qui montre que les hommes forts ne sont pas dépourvus de sensibilité comme veulent le faire croire certaines personnes.

## PROGRAMME

DES

## Jeux Olympiques de 1900

## PARIS.

COMITÉ INTERNATIONAL DES  
JEUX OLYMPIQUES:

Président. M. le Baron Pierre de Coubertin.

Membres. — MM. Lord Amthill, Londres; le commandant V. Black, Stockholm; D. Bikelas, Athènes; le Comte Brunetta d'Usseaux, Turin; le Comte M. de Bousies, Bruxelles; le Général de Boutowski, Saint-Petersbourg; E. Callot, Paris; L. A. Cuff, Christ Chure (N.-Zélande); le docteur Jiri Guth, Prague; G. Herbert, Londres; Fr. Kemény, Budapest; W. M. Sloane, New-York; le Baron F. W. de Tyll, Velsen (Pays-Bas); J. B. Zubair, Concepcion del Uruguay, (Rép. Argentine).

COMITÉ D'ORGANISATION DES  
JEUX OLYMPIQUES DE 1900

Président: M. le Vicomte de la Rochefoucauld.

Secrétaire général: M. Robert Fournier-Sarlovèze.

Membres. — MM. le Comte Philippe d'Alsace, G. Baugrand, le Baron Jean de Bellet (Lawn-Tennis); le Comte A. de Berthier de Sauvigny, (Tir à l'arc); P. de Boulogne, (Yachting); Georges Bourdon, (Sports athlétiques); B. oussod, le Duc de Brissac, G. Stechly, (Boxe); E. Caillat, (Aviron); Charles Cambefort, le Baron de Carayon La Tour, le Comte Chandon de Briailles, le Marquis de Chasseloup-Laubat, M. Dubonnet, (Aviron); R. Dupuytren, député; le Comte d'Esterno, le Baron André de Fleury, Alfred Gallard, le Comte A. de Guebriant, (Yachting); Gordon Bennett, J. J. Nusserand, le Baron La Caze, le Baron Lejeune, (Polo); le Duc de Lorge, Frédéric Mallet, le Comte F. de Maillé (Vélocipédie); F. de Neuville, Arthur O'Connor, (Courte Paume); le Comte N. Potocki, (Escrime); le Comte Jacques de Pourtalès (Golf); Ch. Richefeu, (Longue Paume); André Toutain, le Comte Turquet de la Boissierie, Hébrard de Villeneuve, (Escrime).

## PROGRAMME DES JEUX

Sports athlétiques. — Courses à pied: 100 m., 400 m., 1500 mètres, (sources plates), 110 mètres, (courses de haies).

Concours: Sauts en longueur et en hauteur (running long et high jumps).

Saut à la perche, (Pole vault).  
Lancement du poids, (Putting the weight) et du disque.

Pentathlon, (championnat général d'athlétisme), 4 épreuves: 100 ou 400 m., 800 ou 1500 mètres.—Sauts en hauteur, en longueur ou à la perche.— Lancement du poids ou du disque.

(Règlements de l'Union des Sociétés françaises des Sports athlétiques).

Gymnastique. — Exercices individuels: Corde lisse en traction des bras.— Rétablissements divers à la barre fixe.— Mouvements aux anneaux.— Barres parallèles profondes. Saut au cheval.— Travail des poids.

Escrime.— Assauts de fleuret, de sabre et d'épée.— (Amateurs, professeurs civils et militaires). (Règlements de la Société d'Encouragement de l'Escrime).

Assauts de boxe anglaise et de boxe française.

Assauts de canne et de bâton.  
Lutte: suisse et romaine.

Sports nautiques.— Yachting, courses à la voile en rivière (Yachts au-dessous de 5 tonneaux.— Courses à la voile en mer, (Yachts de 20 tonneaux).

(Règlements du Cercle de la Voile de Paris et de l'Union des Yachts français).

Aviron: Un rameur: 2000 mètres sans virage (Skiffs).

Deux rameurs de pointe: 2400 mètres sans virage (Outriggers).

Quatre rameurs de pointe: 2,400 mètres sans virage.

Huit rameurs de pointe: 2100 mètres sans virage.

Natation: Courses de vitesse: 100 mètres.

Courses de fond et vitesse: 500 mètres.

Courses de fond: 1000 mètres.

Concours de plongeon et de sauvetage.  
Walter-Polo.

Vélocipédie. — Course de vitesse: 2000 m., sur piste, sans entraîneurs.

Courses de fond: 100 kilomètres, sur piste, sans entraîneurs.

(L'entraînement mécanique sera prohibé).

Courses de tandems: 3000 mètres, sur piste, sans entraîneurs.

Sport hippique.— Polo, (Règlements des Clubs de Hurlingham et Paris).

Jeux. — Foot-Ball (Rugby et Association).

Cricket.

Golf (Règlements de Saint-Andrews, modifié selon les nécessités locales).

Lawn-Tennis (simple et double).

Crown-Fet.

Hockey.

Longue-Paume.

Courte-Paume.

Alpinisme.— Un prix olympique sera décerné à l'auteur de l'ascension la plus remarquable accomplie sur un point quelconque du globe depuis la célébration des Jeux olympiques de 1896.

Tir à l'arc.— (Un règlement de concours est à l'étude).

Patinage.— (Un règlement de concours est à l'étude).

N.B.— Conformément aux décisions fondamentales du Congrès olympique de 1894, les Concours olympiques sont réservés aux seuls amateurs répondant aux définitions adoptées par l'Union des Sports athlétiques, l'Amateur Athletic Association d'Angleterre et les autres Sociétés d'Amateurs du monde.

Les concours sont tous des "championnats".

Les dates et lieux des concours ainsi que les dates de clôture des engagements, bien que déjà fixés, seront publiés ultérieurement, le Comité d'organisation se réservant d'introduire, s'il y a lieu, quelques modifications dans cette partie du programme.

Les prix consisteront en objets d'art, exclusivement.

Toutes les communications relatives aux jeux olympiques de 1900, doivent être adressées: 47 rue de Varennes, Paris, ou à M. J. X. Perrault, rue St Denis, Montréal.

P. S.—Pour la meilleure compréhension du programme, nous croyons devoir observer que le mètre équivaut à la verge, à peu de différence près.

On peut également s'adresser aux Bureaux du Sport Illustré, 73 rue St. Jacques  
MONTREAL.

# CIRQUE CYR & BARRE



**Louis Cyr**

Le roi des hommes forts du monde entier, \$5000 est offert à celui qui pourra l'égalier dans ses tours de force.

La troupe la plus complete d'acrobates qui ait jamais été vue au Canada, au nombre de 25 acteurs, en tournée actuellement dans la Province de Québec.



**Horace Barré**

L'hercule canadien, secondé par Louis Cyr, au montant de \$500 et plus pour son égal.



**CYR & BARRE dans divers tours de force.**

# Le Journalisme Français



## Le Record de l'Avenir.

Puisque la concurrence est une bataille et que la bataille est un sport, considérons maintenant la position que la "Patrie" s'est faite en ces derniers temps dans l'arène du journalisme; ce sera comme le correctif de l'importance donnée dans les premières pages de ce numéro à la récente rencontre de Fitzimmons et de Jeffries.

Pour ne pas sortir du domaine sportif, le seul qui soit de mon ressort, je lui emprunte sinon ses termes mêmes, du moins ses images; impossible de cette façon de verser dans l'appréciation politique.

Donc—je l'ai dit dans un numéro précédent—il fut un temps où les périodiques anglais détenaient au Canada à peu près tous les records du journalisme; ce fut la "Presse" qui leur enleva celui de la circulation.

Eh! qu'est-ce donc que la circulation qui se compte au mille en nombre, si ce n'est la course qui se compte au mille en distance?

Bon coureur bon lutteur, dit la

sagesse des gymnases; mais cela s'entend de deux forces égales en âge et en poids.

Fitzimmons a fait trop récemment l'expérience de cette réserve pour que j'aie à développer longuement ici les causes de sa défaite: Jeffries était à la fois trop jeune et trop pesant pour lui.

La "Patrie" d'aujourd'hui date de deux ans à peine; elle est de cet âge qui donne aux muscles une vigueur toujours croissante; elle est de ce poids qui donne à tout journal sur l'opinion publique le caractère doctrinal d'une rédaction prépondérante.

Qu'on ajoute à cela une ambition des plus légitimes, celle de faire sa marque dans l'histoire, en se mettant d'abord au premier rang.

C'est dans ces conditions-là qu'elle a engagé pour de bon *to the finish*, comme on a dit à Coney Island—la lutte contre le seul rival sérieux qu'elle ait en notre pays.

Me faudra-t-il maintenant, pour me rapprocher encore davantage de la tradition sportive ouvrir l'ère des paris sur le résultat final.

Soit: je gage contre le champ; je gage qu'avant 1901, avec l'aide de ses entraîneurs actuels elle aura, Jeffries de la publicité, par la double vertu de sa jeunesse et de son poids décroché le titre de champion dans l'arène du journalisme français au Canada.

Et pour l'acquiescement de ce pari, par une indiscretion de ma part qui sera probablement toute une révélation pour le public, je donne rendez-vous à tout venant, au seuil de cet édifice monumental que la "Patrie", symbole de sa victoire, va se faire construire, au coin sud-ouest de la rue St. Jacques et de la Côte St. Lambert, juste en face de celui de la "Presse", mais de cinq étages plus haut que ce dernier.

JULES GRIFFARD.